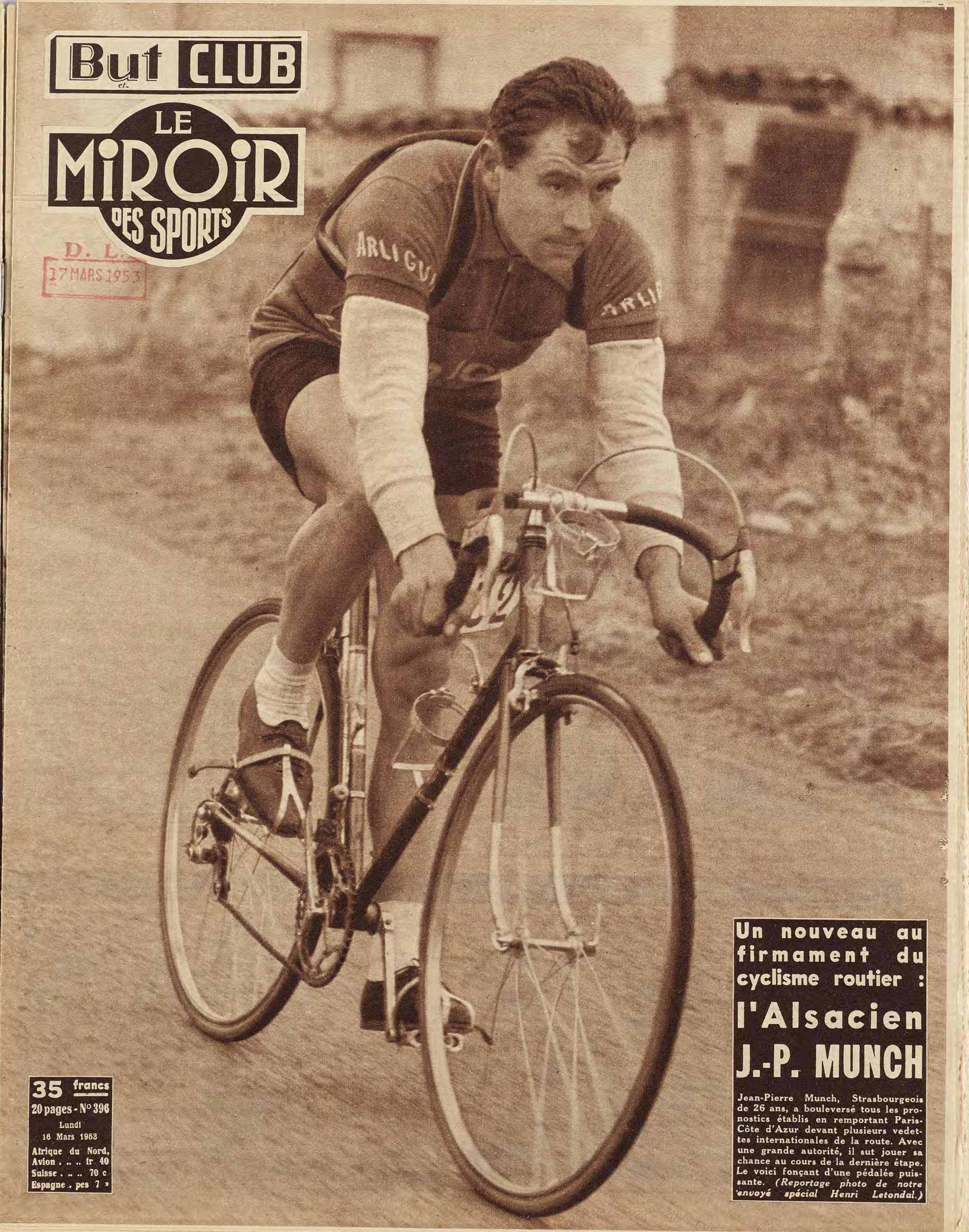
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
17 MARS 1953



Un nouveau au firmament du cyclisme routier : l'Alsacien J.-P. MUNCH

Jean-Pierre Munch, Strasbourgeois de 26 ans, a bouleversé tous les pronostics établis en remportant Paris-Côte d'Azur devant plusieurs vedettes internationales de la route. Avec une grande autorité, il sut jouer sa chance au cours de la dernière étape. Le voici fonçant d'une pédalée puissante. *(Reportage photo de notre envoyé spécial Henri Letondal.)*

35 francs
20 pages - N° 396
Lundi
16 Mars 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr 40
Suisse . .. .. 70 c
Espagne . pes 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Leconte, vainqueur du Cross de Vincennes, s'est détaché avec Le Noay (2e).

A l'entrée du vélodrome municipal. Le Noay précédait de peu le vainqueur.

A LECONTE, LE CROSS DE VINCENNES

Le départ du cross féminin sur la pelouse de la « Cipale ». Dans le lot des concurrentes, on reconnait Caron Renoult (à l'extr.-droite, en 2e position), qui gagnera.

De g. à dr. : Gireau, 1er senior du cross populaire ; Hamin, 2e ; et Guyard, 3e.

De g. à dr. : Vogin, vainqueur des cadets ; Delplace, 2e ; et Rodrigues, 3e.

Jeune de la cendrée entraîne-toi avec Marcel Hansenne

DE LA PRÉPARATION BI-HEBDOMADAIRE DU PASSE AU TRAVAIL QUOTIDIEN (2 HEURES) DU PRÉSENT

SAUF en sprint pur et en sprint prolongé, l'athlétisme a évolué de manière stupéfiante ces dernières années. Un temps de 3'50" sur 1.500 mètres, qui suffisait il y a quelque vingt ans pour remporter une finale olympique (Los Angeles 1932, vainqueur Beccali en 3'51"2) permet tout juste aujourd'hui de franchir le cap des séries. Sur 5.000 et sur 10.000 mètres, l'homme a progressé d'une manière encore plus transcendante. Lorsqu'on jette un regard derrière soi, on demeure incrédule en constatant que le troisième du 5.000 des Jeux de Paris, le Suédois Wide, obtint sa médaille de bronze en couvrant la distance en plus de 15 minutes (15'1"8/10). De nos jours, les coureurs à 15 minutes ne se comptent plus. Ils sont immédiatement lâchés, dans toute compétition tant soit peu relevée, et forment à l'arrière d'obscurs pelotons.

Voyons d'autres exemples encore : le sixième du 5.000 des Jeux de Los Angeles, l'Allemand Syring, fut crédité de 14'59". Vingt années seulement nous séparent de ce fait. Admirez le chemin parcouru : 14' 59" aux 5.000 font à peine, de nos jours, un temps de passage pour un bon coureur de 10.000 mètres.

A Helsinki, Abdallah, seizième de la finale, fut crédité de 14'54". Quelle étonnante progression en si peu de temps.

PAS DE MIRACLE A HELSINKI

Pour quelles raisons l'athlète moderne de demi-fond et de fond est-il tellement plus rapide que ses devanciers ? On a peine à croire que ses qualités naturelles puissent fournir la meilleure explication. Si Paavo Nurmi était né un quart de siècle plus tard, il aurait couru beaucoup plus vite qu'il ne l'a fait. Non pas que les pistes actuelles soient d'une bien plus grande qualité que celles d'autrefois. Celle de Stockholm, par exemple, où Jean Bouin livra son fameux duel à Kolehmainen, en 1912, est toujours la même. Ce qui a changé surtout, ce sont les méthodes d'entrainement.

Pouvoir se mettre à table aujourd'hui, c'est-à-dire avoir seulement accès aux séries olympiques, suppose déjà un travail acharné. Il n'y a plus de place, dans les grandes compétitions, pour les dilettantes. L'énergie légendaire de l'Anglais elle-même ne suffit plus. Il n'y a pas eu de miracle à Helsinki comme il s'en était produit avant. Aucun Hampson n'a pu, comme dans le 800 des Jeux de Los Angeles, arracher une médaille d'or uniquement avec ses nerfs. Deux Anglais se sont surpassés, pourtant, aux derniers Jeux, Roger Bannister sur 1.500 et surtout l'inattendu Webster sur 800. Mais leur exploit demeura presque inaperçu. Ce qui leur aurait peut-être valu une brillante victoire il y a quinze ans leur permit tout juste d'obtenir une place d'honneur. L'Anglais doit à présent travailler d'arrache-pied comme tout le monde s'il veut avoir sa chance dans la lutte pour le titre.

L'ENTRAINEMENT QUOTIDIEN

Il fallut des années et des années pour s'apercevoir que l'entrainement bien conçu pouvait être quotidien, puis bi-quotidien, sans le moindre inconvénient, bien au contraire. Avec amusement, on peut relire les conseils qui étaient donnés aux coureurs d'autrefois : « Entrainez-vous une fois par semaine, à la rigueur deux fois. Mais si vous le faites davantage, les dangers du surentrainement vous guetteront... ».

Il n'y a pas si longtemps, d'ailleurs, que les choses ont changé. En 1945, quatre-vingt dix-neuf pour cent des athlètes français allaient encore sur la piste le mardi et le jeudi seulement. C'est à partir de 1946, lorsque furent mieux connues les méthodes suédoises, que l'idée de l'entrainement quotidien se répandit : Une confusion se créa au début, car on confondait course à travers bois et footing. Or, la différence peut être énorme entre les deux. L'entrainement suédois est fait de changements d'allure incessants, tandis que le footing suppose une bien plus grande monotonie. Seule, une plantation d'arbres leur accorde quelque affinité.

Jusqu'en 1945, l'athlète français se mettait en forme :

1) en courant le mardi au-dessus de sa distance habituelle (1.000 mètres, par exemple, pour un spécialiste du 800, 2.000 pour un spécialiste du 1.500) ;

2) en courant le jeudi en dessous de celle-ci (500 mètres souvent, ou 600, selon les plans établis par l'entraineur).

LE CONSEIL DE G. OLANDER

On estimait ainsi travailler alternativement la résistance et la vitesse. Les séances se terminaient parfois par un ou deux sprints. Elles étaient souvent fatigantes, car l'athète effectuait un effort véritable à l'entrainement. Lorsque j'appris au Suédois Gosta Olander comment je me préparais, il leva les bras au ciel :

« Mais comment voulez-vous obtenir des résultats si vous faites appel à votre influx nerveux à l'entrainement ? Jamais vous n'aurez de finish si vous vous présentez au départ d'une course déjà fatigué... »

C'est alors que Gosta Olander répéta la phrase fameuse qui devait, pendant des années, résumer la préparation de l'athlète :

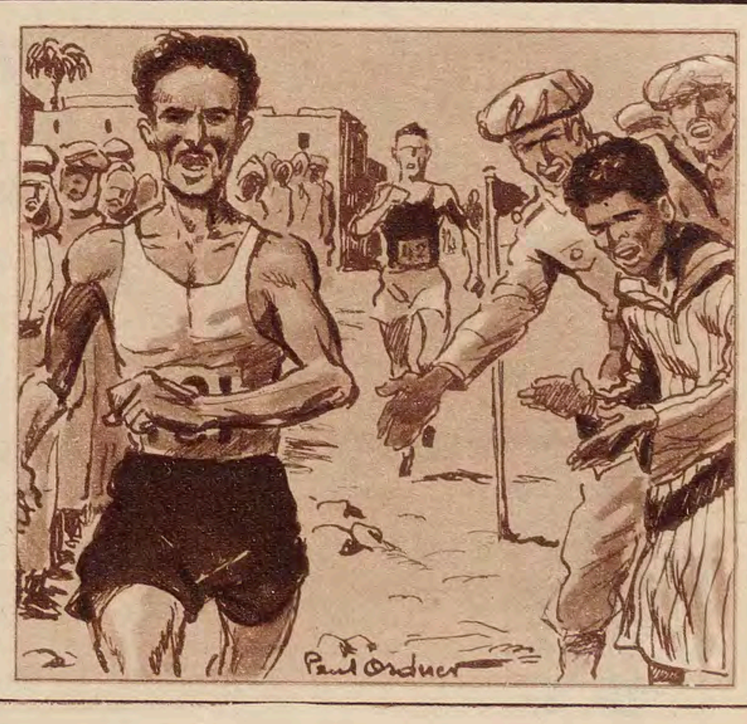
« ENTRAINEZ-VOUS SOUVENT, LONGTEMPS, JAMAIS SEVEREMENT... »

(*Suite page* 19.)

UNE CARRIÈRE ABDALLAH, LE CROSSMAN SOLITAIRE

1 Abdallah, le nouveau champion de France de cross-country, a près de vingt-quatre ans. Il est né le 29 avril 1929 à Messeur, petit village situé dans les environs de Taza, citadelle commandant le couloir montagneux qui sépare le Rif du Moyen Atlas. C'est dans cette région pittoresque, célèbre pour sa beauté sauvage, que le petit Abdallah grandit. Le premier métier qu'il exerça fut celui de mécano. Son frère aîné dirigeait un garage à Messeur où étaient surtout effectuées des réparations de bicyclettes. Tandis qu'il faisait travailler ses mains, son esprit vagabondait. Très tôt, le sport avait exercé sur lui une véritable fascination. Les noms des grands champions de son pays trottaient dans sa tête. Il décida ainsi de devenir coureur à pied. A l'âge de treize ans, il courait dans la campagne, mais jamais ne voulut de compagnon.

2 Abdallah avait 14 ans lorsqu'il disputa sa première compétition. Dans la région de Taza sont souvent organisées des épreuves de course à pied pour débutants. C'est au cours de l'une d'elles que s'était révélé Lahoucine, quelques années auparavant. Presque toujours, ces épreuves ont lieu sur des terrains accidentés. Lahoucine avait gagné la sienne en montagne. Abdallah se classa troisième, ce qui était magnifique pour un si jeune garçon, qui d'ailleurs n'ignorait rien des méthodes employées par les champions. Esprit curieux, il cherchait toujours à apprendre, ne manquant jamais une occasion de voir courir les athlètes affirmés. Il étudiait alors le style de chacun d'eux et son expérience augmentait d'année en année. Pendant ce temps, obstinément, il continuait de s'entrainer seul, comme il devait toujours le faire par la suite.



Le championnat de la F.S.F. réunissait des concurrents de valeur. Qusnec (74), Prat et Furic se portent en tête.

A Prat, le cross de Dreux

Prat, 2e du National, triomphait. Après sa victoire, il est entouré par ses suivants : Quenec (à g.) et Varnoux.

En catégorie juniors, Bellet (1) prit la tête au premier kilomètre pour l'emporter aisément devant Drely (34).

R. Famechon ouvre son cœur

JE N'OSE PLUS SORTIR J'EN PLEURE LA NUIT...

Quand je sentirai le moment venu je serai assez grand pour m'arrêter

LA revanche qui devait opposer Ray Famechon à Percy Bassett, le 18 mars au Palais des Sports, n'aura pas lieu. La F.F.B., arbitrant une querelle de dates entre organisateurs et peut-être réglant ses propres comptes avec l'un d'eux, a interdit la rencontre au jour prévu. Mais elle avait auparavant, six jours avant le combat, exigé que Ray Famechon subisse une visite médicale à l'I.N.S., laissant ainsi supposer que le champion d'Europe des poids plumes pouvait, après le k.o. subi devant le noir, ne plus être en possession de tous ses moyens. Cette visite médicale (qui ne devait même pas être évoquée lors du règlement du litige des dates) a prouvé qu'il n'en était rien et que Ray était parfaitement normal. Il n'en a pas moins subi un grave préjudice moral. Nous avons voulu connaître les sentiments de Ray Famechon qui, revenu spécialement de Château-Thierry où il s'entraînait, a répondu avec une spontanéité véhémente à nos questions et protesté avec énergie contre l'incorrection dont il a été victime.

Q. — *Quelle a été votre réaction lorsque vous avez été convoqué à l'I.N.S. pour y passer une visite médicale ?*

R. — **Parfaitement naturelle. Je pensais qu'il s'agissait de la visite médicale classique avant un grand combat. J'ai été stupéfait lorsque j'ai appris qu'il était question d'un examen approfondi allant jusqu'à l'électro-encéphalogramme. Je n'étais pas le seul : les infirmières riaient et se demandaient entre elles pourquoi on me faisait passer cette consultation. Il faut croire que je ne leur donnais pas tellement l'impression d'être anormal.**

Q. — *Que pensez-vous de la déclaration du docteur Favory annonçant qu'on vous retirerait votre licence si vous étiez encore mis K.O. ?*

R. — **Et moi, combien d'hommes ai-je mis k.o. ? A-t-on retiré la licence de Cérasani que j'ai battu deux fois ? Les règlements italiens sont pourtant plus stricts que les nôtres à ce sujet ! Est-ce qu'on arrête les toquards qui prennent des coups pendant dix rounds sans être mis k.o. ? C'est pourtant cela qui « sonne » un boxeur ! Est-ce que j'ai été souvent mis k.o. ? Bassett seul m'a envoyé au tapis pour le compte. Devant Burgin, il y a eu un malentendu et c'est parce que je n'ai pas compris ce que me disait l'arbitre que j'ai été déclaré battu. Que la Fédération interdise le combat à la date prévue, d'accord, mais qu'elle ne m'oblige pas à subir une visite humiliante et qui ne s'imposait pas. Si les organisateurs et la Fédération ne peuvent pas s'entendre entre eux, qu'ils ne le fassent pas sur le dos des boxeurs !**

Q. — *Vous pensez donc que vous avez été victime d'une bataille entre organisateurs ou entre Fédération et organisateur ? En d'autres termes que la visite médicale qu'on vous a fait passer n'était qu'un prétexte ?*

R. — **Je crois que c'est une bataille entre Fédération et organisateur. Mais il est inadmissible que la Fédération ait joué avec mon honneur de boxeur et ma réputation pour se battre.**

Q. — *Avez-vous pris connaissance du rapport médical établi à la suite de votre examen et qu'en pensez-vous ?*

R. — **Que je suis absolument sain, parbleu! J'ai vu, non le rapport, mais les résultats qu'on m'a communiqués. Le docteur Fishgold, qui m'a fait passer l'électro-encéphalogramme, m'a trouvé parfaitement normal. J'ai le certificat qu'il m'a délivré dans ma poche.**

Q. — *Vous estimez-vous physiquement diminué après le K.O. que vous avez subi devant Bassett ?*

R. — **C'est un accident, voilà tout. On est deux dans un ring et le plus fort gagne. Cette fois-là, c'était Bassett.**

Q. — *Parce que, la fois suivante, si elle avait eu lieu... ?*

R. — **Elle aura lieu, je l'espère, même si je dois aller chercher Bassett à Philadelphie.**

Q. — *On a dit qu'il y avait deux Famechon : le champion qui voulait prendre sa revanche et l'homme qui appréhendait quelque peu de se retrouver devant cet extraordinaire « puncheur ».*

R. — **Je n'ai pas peur de Bassett et j'ai la même confiance qu'auparavant. Je sais que je peux le battre. J'ai changé de 100 % à l'entraînement. Il y a une tactique à adopter et, tout Bassett qu'il soit, il n'est pas invincible.**

Q. — *Quelle tactique auriez-vous adoptée ?*

R. — **Ça, c'est mon affaire.**

Q. — *Avez-vous pensé à abandonner la boxe à la suite de cet histoire de visite médicale ?*

R. — **Non. Mais je ne veux plus boxer à Paris et j'abandonne mon titre de champion d'Europe. La Fédération ira chercher un autre boxeur qui soit capable de conserver six ans un titre européen.**

Q. — *Pourquoi ne voulez-vous plus boxer à Paris ?*

R. — **Cet examen médical m'a causé un trop grand préjudice. Je ne veux pas qu'un spectateur puisse dire en me voyant monter sur le ring : « Ce garçon-là est sonné. » Cela me ferait trop de peine. Déjà depuis cette visite on me regarde avec compassion et l'on me dit : « Arrête, Raymond ! » Je n'ose plus sortir. J'en pleure la nuit. Vous ne pouvez pas savoir ce que je ressens !**

Q. — *Votre femme vous incite-t-elle à abandonner le ring ou vous encourage-t-elle à continuer ?*

R. — **Elle est parfaite avec moi. Elle me soutient et me laisse libre de faire ce que je voudrai : « C'est une méchanceté qu'on t'a faite, m'a-t-elle dit. Moi qui vis avec toi, je sais bien que tu es toujours le même. »**

Q. — *Vous avez 28 ans. Pensez-vous boxer encore longtemps ?*

R. — **Jusqu'à 30 ans, je pense. Je suis assez grand pour m'arrêter lorsque le moment sera venu. Lorsque je verrai que les coups me font mal et que j'ai peur, je me dirai : « Arrête, Raymond, ne te rends pas ridicule. » Pour l'instant, j'ai toujours confiance en moi et je prouverai que je suis toujours un champion, parole de ch'timi !**

Q. — *Vous vous êtes élevé socialement. Comment envisagez-vous votre avenir ?*

R. — **Mon avenir est assuré et je prouverai que je ne suis pas plus « sonné » dans la vie que sur un ring.**

Texte de Marcel Hansenne - Dessins de Paul Ordner

3 A l'âge de 17 ans, Abdallah prit une grave décision. Il signa un engagement de cinq ans pour le régiment de tirailleurs de Taza. C'est un régiment célèbre, auquel avaient appartenu jadis le fameux Mohammed ben Larbi, puis le non moins fameux Lahoucine. Parmi les traditions de ce régiment existe celle du championnat annuel de cross-country. Abdallah s'inscrivit parmi les volontaires, naturellement, et d'emblée s'imposa parmi les meilleurs coureurs de fond du 4e R.T.M. Excellent junior, Abdallah devait ensuite marquer le pas pendant deux années. Mais je me souviens encore de ce que disait Paul Laury : « A Taza, un coureur sera beaucoup plus fort encore que Lahoucine. Il se nomme Abdallah. » En 1952, Abdallah terminait 8e du Cross International et courait les 10.000 m. en 30' 53". Il est, à présent, champion de France...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Michel BOSSE, Bourg-d'Yre (M.-et-L.). — Mathématiquement, Reims n'est pas encore certain de remporter le titre de champion de France, mais nul ne pense que le onze rémois puisse être rejoint.

Mlle Yvette B., dans le Loiret. — Georges Meunier est né à Vierzon.

M. Mohamed BEN ALI, Bordeaux (Gironde). — Daho a participé à de nombreuses rencontres de sélection, mais il n'a jamais été retenu dans le onze tricolore.

M. Bagdadi BEN AMAR, Mascara (Algérie). — Le Tour de Suisse se disputera du 17 au 24 juin.

M. Jean-Paul BOSC, Casablanca. — Landi est le goal titulaire du onze de Nice. Les remplaçants de l'ex-Racingman sont Antonov et Hairaldian.

M. J. B., du Vélo Club Dolois. — Fausto Coppi est né à Castellania. Il habite maintenant à Novi-Ligure, près de Gênes.

M. CHAUVELOT, Saint-Dizier (Haute-Marne). — Les cyclo-crossmen ont des chaussures spéciales munies de petites pointes ou de crampons.

M. Jacques CHANVRIT. — Saunier est le meilleur avant centre de l'heure.

M. Emile D., rue Saint-André, Tréguier (Côtes-du-Nord). — Lapize (1911, 12, 13); Francis Pélissier (1921, 23 et 24); Speicher (1935, 37 et 39), ont été trois fois champions de France sur route.

Mlle Rolande DARFEUIL, 7, avenue de La Bourdonnais, Paris (7e). — Pour adhérer au club des supporters du Stade Français, adressez-vous à M. de Chambure, 56, rue Saint-Lazare, Paris.

M. Charles DENITHO, La Corniche, Sète. — Le titre de champion de France des poids welters est actuellement vacant. Deux compétiteurs ont été désignés par la Fédération Française de Boxe : Ginvarch et Thieulin.

M. Richard EWANDE, Sana Les Embruns, Bidart (Basses-Pyrénées). — Antoine Cuissard est né le 1er juillet 1924.

M. Jean GUY, Pont-Hébert (Manche). — Un terrain de volley-ball doit avoir pour les rencontres officielles 9 m. sur 18. Le filet doit avoir 90 cm. de large et 9 m. de long. Le bord supérieur du filet auquel sera fixée une bande blanche de 2 cm. 5 de large doit se trouver à 2 m. 40 au-dessus du sol pour les rencontres d'équipes masculines, à 2 m. 20 pour les féminines, à 2 m. 10 pour les jeunes et les cadets. Les mailles du filet seront droites et assez petites pour empêcher le passage du ballon.

M. Yves GODOF, 61, boulevard Arieux, Nantes (Loire-Inférieure). — Voici la composition de l'équipe de France qui a battu l'Allemagne, le 5 octobre 1952, à Colombes : Rumpinski, Gianessi, Marche; Bonifaci, Jonquet; Penverne; Ujlaki, Cisowski, Kopa, Strappe, Deladerrière.

M. LEFEVRE, Saint-Dizier. — Pierre Magnet dirige une ferme à Gargan-Livry.

M. J.-C. P., à Saint-Gildas. — Dave Sands a trouvé la mort dans un accident de voiture.

M. D. RENAUDIE, rue de la Pépinière, Brignoud (Isère). — Pierre Barbotin court cette saison sur cycles Stella.

M. Michel PERIE, rue Joffre, Castelnau-Montratier (Lot). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. René SAINT-PICQ, chalet Anne-Marie, chemin Montardon, Pau (Basses-Pyrénées). — Bordeaux, en 1950, Lille, en 1951, et Nice, en 1952, ont été finalistes de la Coupe Latine, mais jamais une équipe française n'a gagné cette compétition.

Un sportif d'Alger. — Vernier joue toujours au Stade Français.

M. Pierre SALDUCCI, rue Notre-Dame, Ile-Rousse (Corse). — Nous ne pensons pas que Gransart soit retenu cette saison contre le Pays de Galles ou la Suède, mais l'arrière de l'Olympique de Marseille jouera peut-être dans le onze tricolore quand il aura un peu plus de métier.

M. Pierre VIVES, Oran (Algérie). — Un terrain de football est un rectangle qui doit avoir une longueur de 120 m. au plus et de 90 m. au moins et une largeur de 90 m. au plus et de 45 m. au moins. Le centre du terrain est marqué par un point autour duquel est tracé un cercle de 9 m. 15 de rayon.

Une fidèle lectrice. — Dans une course de Six-Jours, le soir pendant les chasses, les deux partenaires sont constamment en piste. Pendant les heures creuses, un équipier roule tandis que l'autre se repose. Le matin, un équipier dort de 6 à 9 et l'autre de 9 à midi, mais toujours un des deux partenaires est en piste.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », au Tregunc (Finistère). — Robinson a abandonné la boxe pour le music-hall, mais il n'est pas impossible que l'ex-champion du monde des poids moyens effectue un jour sa rentrée.

Un lecteur grenoblois. — La prochaine Coupe du Monde de football se disputera l'année prochaine en Suisse.

M. R. L., Le Puy (Haute-Loire). — Le Tour de France se disputera du 3 au 26 juillet.

Un lecteur de La Réunion. — Le règlement n'interdit pas à un footballeur de jouer pieds nus. Ainsi, aux derniers Jeux Olympiques, les Indous, les Pakistanais jouaient sans chaussures.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à St-Omer. — Lucien Petit-Breton est mort le 20 décembre 1917.

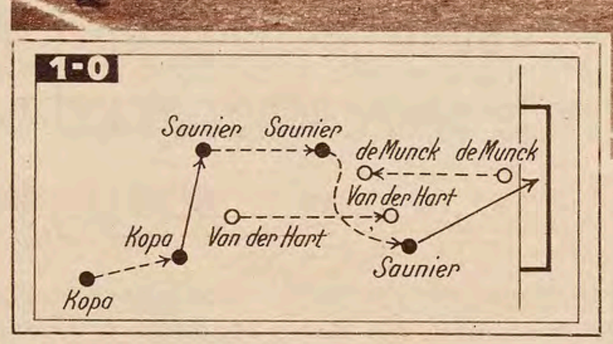
Un Oranais, fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Marcel Cerdan était né le 22 juillet 1916, à Sidi-bel-Abbès. Il est mort le 28 octobre 1949 dans la catastrophe aérienne des Açores.

Allo, Allo. — Jean Robic aura 32 ans en juin.

Un sportif. — Vous trouverez tous ces renseignements dans le numéro spécial de l'athlétisme (janvier 1953), en vente à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, à Paris.

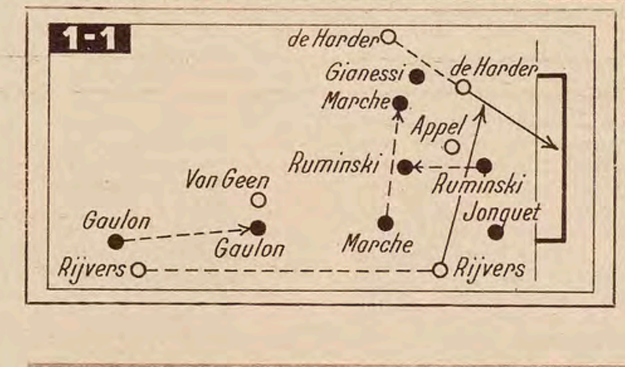
M. F. A. — Pour désigner les tricolores du Tour, Marcel Bidot, directeur technique de l'équipe de France, tiendra compte des enseignements des épreuves du début de la saison.

Trois lecteurs de Strasbourg. — Voici la composition du onze de France militaire qui a battu la Belgique, le 24 mars 1927, au stade Pershing, par 4 buts à 2 : Thépot; Weber, Rollet; Cazal, Lemyze, Wild; Hurtevent, Bardot, Ferrari, Chantrel, Cahen.



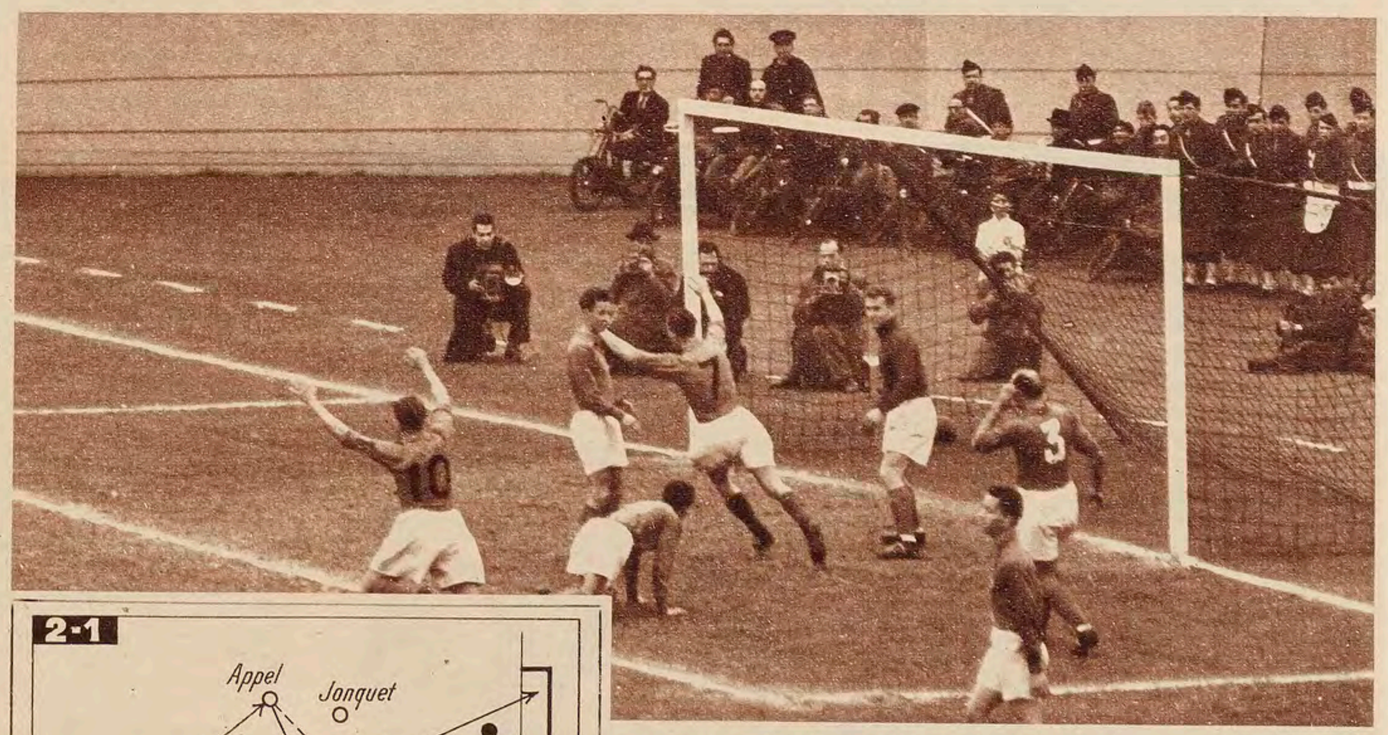
FRANCE 1 - HOLLANDE 0 (Saunier dribble De Munck et marque)

L'ailier droit du onze tricolore a passé la balle à Saunier (34'). Le Havrais, qui a lâché Van der Hart (5), descend vers les buts hollandais. Le goal De Munck sort à sa rencontre, mais Saunier, toujours poursuivi par Van der Hart, exécute un court crochet et évite le gardien néerlandais qui lui plonge dans les jambes. Posément, Saunier, en pleine course, et malgré le demi centre adverse, expédie le ballon dans la cage : la France mène, 1-0.



FRANCE 1-HOLLANDE 1 (sur centre de Rijvers, De Harder égalise)

L'inter droit du onze des « pros » hollandais, Rijvers (8, à l'extr. droite), a centré au terme d'une course (58'). Ruminski sort, mais manque l'interception de la balle qui échappe également au contrôle de Jonquet (5), Marche (3, à terre), Appel (7) et Gianessi (2). Mais de Harder se précipite et l'envoie du pied gauche dans les filets. A gauche, Gaulon et Van Geen. Ruminski se retourne et regarde : la Hollande vient d'égaliser !



FRANCE 1-HOLLANDE 2 (Ruminski s'incline sur action d'Appel)

Le but vainqueur du onze néerlandais (82'). Timmermans a servi Appel, qui lui a redonné la balle. L'inter gauche hollandais l'a repassée à son ailier droit démarqué. Appel (7) fonce et, dans sa foulée, shoote victorieusement. Ruminski esquisse un demi-tour, mais, en fait, il n'a pas bougé. Timmermans (10) lève les bras de joie, ainsi que Appel. Jonquet est figé. Gaulon est à genoux. A dr., Marche (3), Penverne. La Hollande a gagné !

LUCIEN GAMBLIN :
(Ex-capitaine du onze tricolore)

L'équipe de France est coupable et il est bon de rappeler à la modestie les joueurs dont on fait des internationaux

ON a dit, pour tenter d'excuser la défaite (1-2) de l'équipe de France, jeudi, au Parc des Princes, par une formation composée des meilleurs joueurs hollandais opérant à l'étranger, que les footballeurs français n'avaient pas considéré le match comme une rencontre internationale.

On a dit que les Néerlandais s'étaient surpassés pour obtenir la victoire, qu'ils avaient fourni une performance exceptionnelle et que certains d'entre eux avaient pratiqué bien au-dessus de leur valeur habituelle.

On a laissé entendre, enfin, que les Français avaient peut-être commis la faute d'adopter un football trop étroit, trop limité dans ses conceptions, compartimenté et n'utilisant pas assez le terrain dans ses dimensions.

C'EST LA POUR NOUS LA PRINCIPALE RAISON DE L'ECHEC INATTENDU, MAIS MERITE, DE L'EQUIPE DE FRANCE EN CE JOUR DE MI-CAREME 1953 DEVANT PLUS DE 30.000 SPECTATEURS DEÇUS ET MECONTENTS, SAUF NATURELLEMENT LES QUELQUES MILLIERS DE HOLLANDAIS QUI AVAIENT FAIT LE DEPLACEMENT POUR VOIR A L'ŒUVRE LEURS VEDETTES EXPORTEES.

L'équipe de France est coupable. Elle domina le jeu presque à sa guise au cours de la première partie du match. Ses éléments, pendant cette période, «batifolèrent» sur le terrain, jouant presque arrêtés, sans se soucier de l'efficacité. Ils se passaient et se repassaient le ballon (du moins certains d'entre eux — nous reparlerons plus loin de cela) et s'ils marquèrent un but par Saunier — à la 34e minute — ils facilitèrent par leur façon de jouer une défense de valeur moyenne — sur le plan international s'entend — tout heureuse de trouver devant elle pareille négligence.

Les joueurs français avaient opéré à peu près dans le même sens contre le onze national de Belgique, le 25 décembre dernier, à Colombes, et ils furent battus.

La leçon ne leur a pas servi. Grands seigneurs, dédaigneux de l'adversaire, et voulant briller individuellement, ils ont accumulé les fautes tactiques, alors que des footballeurs avisés comme Rijvers, De Harder, Van Der Hart et même l'ancien Devroedt ne manquèrent pas le coche et surent profiter des circonstances pour provoquer par leurs actions à la fois larges et profondes une victoire qu'à la fin du match chacun s'accordait à reconnaître parfaitement méritée.

Les sélectionnés de l'équipe de France n'ont aucune excuse à faire valoir. Leur qualité intrinsèque n'est pas en cause. Tous possèdent admirablement leur football — sur le plan individuel — mais ils donnèrent l'impression, au cours du match de jeudi, d'ignorer les principes les plus élémentaires de la tactique, de la solidarité entre joueurs et de la modestie.

Comme le disait justement Julien Da Rui après la partie : « On ne joue pas au football dans un mouchoir. » Et puis pourquoi des équipiers comme Ujlaki, Kopa, Penverne, Jonquet ont-ils paru mettre à l'index certains de leurs coéquipiers ?

Etre international est un titre, certes, et le plus beau que puisse espérer obtenir un footballeur, mais il ne donne aucun droit à la prétention d'être au-dessus du commun des mortels.

Jouant avec modestie et dévouement réciproque, pratiquant un football d'équipe soutenu, et avec l'esprit de vaincre en dépensant leurs forces, les Français auraient battu, jeudi, au Parc des Princes, la bonne formation des « pros » hollandais.

Faudra-t-il modifier la composition de l'équipe de France en vue des prochains matches internationaux ? Pourquoi pas ? Nos sélectionneurs doivent y penser, ou exiger des hommes dont ils disposent (hélas ! les « possibles » ne sont pas nombreux !) qu'ils changent complètement leur façon de jouer.

Le leader d'attaque du onze tricolore n'a pas fourni la performance escomptée, mais, très mal servi par ses partenaires et livré seul aux défenseurs hollandais bien groupés devant leur but, il était voué à l'échec. Ici pourtant, Saunier a réussi un retourné acrobatique, malgré l'opposition de Devroedt (3) et de Kubber (6).

Après avoir eu la tâche relativement facile en première mi-temps, la défense du onze tricolore fut mise à rude épreuve durant les 45 autres minutes par les attaques des Hollandais. De g. à dr. : Jonquet, Gaulon, Van Geen, Timmermans.

LES EQUIPES

FRANCE

Gardien de but : RUMINSKI; arrières : GIANESSI et MARCHE; demis : PENVERNE, JONQUET et GAULON; avants : KOPA, UJLAKI, SAUNIER, GARDIEN et DELADERRIERE.

« PROS » HOLLANDAIS

Gardien de but : DE MUNCK; arrières : VREKEN et DEVROEDT; demis : SCHAAP, VAN DER HART et DE KUBBER; avants : APPEL, RIJVERS, VAN GEEN, TIMMERMANS et DE HARDER.

RECORD 52-53

5-10-52, à Colombes : FRANCE b. ALLEMAGNE, 3-1 (buts : Ujlaki, Cisowski, A. Strappe).

19-10-52, à Vienne : FRANCE b. AUTRICHE, 2-1 (buts : Baratte, Penverne).

11-11-52, à Colombes : FRANCE b. IRLANDE DU NORD, 3-1 (buts : Ujlaki, Kopa [2]).

16-11-52, à Dublin : FRANCE et EIRE, 1-1 (but : Piantoni).

25-12-52, à Colombes : BELGIQUE b. FRANCE, 1-0.

12-3-53, au Parc : « PROS » HOLLANDAIS b. FRANCE, 2-1 (but : Saunier).

LES MATCHES A JOUER

14-5-53, à Colombes : FRANCE-GALLES.

11-6-53, à Stockholm : SUEDE-FRANCE.

LES DÉFAITES DE REIMS ET LILLE NE FONT PAS OUBLIER LA LUTTE DES " MAL CLASSÉS "

COMME il fallait s'y attendre, la 26e journée du championnat s'est terminée à la confusion des pronostiqueurs, même de ceux qui s'étaient montrés les plus calmes et les plus réservés.

Reims battu par Bordeaux, à Reims, Lille défait chez lui par Saint-Etienne, constituent déjà deux événements. Le Havre vaincu à la Cavée Verte par Nancy en constitue un autre et l'on peut ajouter à la série, du fait de leurs conséquences, les défaites de Nice à Nîmes et de Metz par Marseille sur le sol lorrain.

Les Rémois ont accusé une fois encore le passage à vide enregistré au cours de leurs derniers matches, et les Lillois ont confirmé leur inefficacité. Ils n'ont marqué qu'un but en cinq matches, ce qui est vraiment peu, trop peu !

Metz, battu, reste en place, mais ne se trouve plus qu'à trois points des deux derniers : Roubaix et Montpellier. Il est rejoint par le Racing (qui s'est fort bien comporté à Montpellier, puisqu'il en a ramené deux points), le Stade Français (très heureux devant Sète au Parc des Princes), Rennes (qui a réussi à vaincre Lens) et Nancy (vainqueur du Havre au Havre).

Ce dernier est dépassé par les clubs que nous venons de citer et a beaucoup à craindre de l'avenir immédiat, car Sète, Nice et Saint-Etienne sont à ses trousses et ne sont pas décidés à rester dans leur fâcheuse position.

La lutte pour les points est loin d'être terminée. Elle est proche de son point culminant, mais il est impossible de prévoir comment elle se terminera puisque douze clubs sont massés en trois points.

Il suffira, en effet, de gagner un match pour être dégagé du péril de la rélégation, à la conditions que tous les mal classés n'en fassent autant !

La première place est toujours virtuellement acquise à Reims. On peut cependant regretter le ralentissement accusé par les joueurs rémois, dont les ténors sont, on le sait, les éléments principaux de notre équipe nationale.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

Bordeaux (2) b. *Reims (1), 3-2.
St-Etienne (18) b. *Lille (5), 2-0.
*Nimes (3) b. Nice (10), 1-0.
*Sochaux (3) b. Roubaix (16), 3-1.
*Rennes (10) b. Lens (7), 3-2.
Racing (10) b. *Montpell. (16), 1-0.
Nancy (10) b. *Le Havre (9), 1-0.
*St. Français (10) b. Sète (10), 2-0.
Marseille (6) b. *Metz (8), 3-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	39	26	18	3	5	67	27
2.	Bordeaux	33	26	15	3	8	53	40
3.	Nimes	31	26	13	5	8	41	33
	Sochaux	31	26	12	7	7	50	43
5.	Marseille	29	26	12	5	9	50	39
6.	Lille	28	26	11	6	9	47	33
7.	Lens	26	26	10	6	10	26	38
8.	Stade	24	26	8	8	10	39	35
	Metz	24	26	10	4	12	34	35
	Rennes	24	26	9	6	11	30	41
	Nancy	24	26	11	2	13	32	46
	Racing	24	26	10	4	12	31	47
13.	Le Havre	23	26	9	5	12	39	48
14.	Nice	22	26	9	4	13	37	42
	Sète	22	26	8	6	12	32	43
	St-Etienne	22	26	9	4	13	35	48
17.	C.O.R.T.	21	26	7	7	12	33	40
	Montpellier	21	26	7	7	12	35	43

DIVISION II

*C.A.P. (15) b. Toulon (15), 1-0.
Strasbourg (1) b. *Béziers (13), 1-0.
*Toulouse (1) b. Red Star (17), 4-0.
*Angers (9) et Monaco (3), 0-0.
*Troyes (4) b. Besançon (4), 2-1.
*Lyon (6) et Rouen (8), 0-0.
Grenoble (9) b. *Cannes (11), 2-1.
Nantes (7) b. *Valenc. (16), 2-1.
*Perpignan (11) b. Alès (18), 3-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	42	26	19	4	3	66	20
	STRASB.	42	26	19	4	3	70	23
3.	Monaco	38	25	16	6	3	55	18
4.	Troyes	35	26	14	7	5	38	21
5.	Besançon	31	26	13	5	8	47	34
6.	Lyon	30	26	11	8	7	36	32
7.	Nantes	28	26	11	6	9	45	48
8.	Rouen	26	26	10	6	10	38	32
9.	Grenoble	25	25	9	7	9	37	46
10.	Perpignan	24	26	9	6	11	44	45
	Angers	24	26	10	4	12	36	42
12.	Cannes	22	26	8	6	12	38	44
13.	C. A. Paris	19	26	7	5	14	29	49
14.	Valenc.	18	25	5	8	12	31	43
	Béziers	18	26	6	6	14	32	56
16.	Toulon	17	26	6	5	15	29	51
17.	Red Star	13	25	4	5	16	25	61
18.	Alès	12	25	4	4	18	16	47

METZ-MARSEILLE (1-3). Mené 1-0, Metz tenta un effort pour égaliser. Il y parvint par Hnatow. Aballay, que l'on voit effectuer un retourné, faillit lui donner l'avantage. A d.: Scotti. A g.: Hnatow.

TOULOUSE-RED STAR (4-0). Le Toulousain Bouchouk ne marqua aucun but mais fut un danger constant pour la défense parisienne. L'Audonien Proust n'a pu l'arrêter. A gauche : Tiéchard.

C.A. PARIS-TOULON (1-0). Le Toulonnais Alpsteg II, qui a réussi à déborder son adversaire direct Bican, menaça souvent le but des Parisien, mais manqua les occasions qu'il eut de marquer.

MONACO PERD UN POINT SUR TOULOUSE ET STRASBOURG

EN seconde division, Monaco n'a obtenu qu'un match nul à Angers (0-0), alors que ses rivaux Toulouse et Strasbourg ont gagné. C'est l'événement marquant de la 26e journée du championnat.

Même si les Monégasques gagnent jeudi leur match de retard contre Grenoble, ils seront distancés de deux points par les leaders.

Toulouse était le seul à jouer chez lui. Il recevait le Red Star qui, malgré sa bonne volonté, n'a pas pesé lourd devant son puissant adversaire (4-0). Depuis bien longtemps les Audoniens n'avaient pas subi une défaite aussi nette. Cela démontre les bonnes dispositions actuelles de l'attaque toulousaine, qui ne fut cependant irrésistible que dans le dernier quart d'heure.

C'est au contraire la division offensive qui ne « tourne pas rond » à Monaco. Les lignes arrières de Grizetti sont solides. Elles préservent efficacement leur but et sont les meilleures de leur groupe (18 buts en 25 matches). Cela, hélas ! ne suffit pas pour forcer la décision.

Comme prévu, Strasbourg a été sérieusement accroché à Béziers. Un but de Sésia, d'ailleurs contesté pour hors-jeu, a suffi pour lui assurer deux points précieux.

Troyes a confirmé sa victoire de Coupe sur Besançon et demeure seul quatrième avec quatre points d'avance sur les Bisontins.

Grenoble et Nantes se sont distingués en triomphant à l'extérieur de Cannes et Valenciennes, deux équipes encore marquées par leurs efforts du milieu de la semaine.

Alès, après une belle « flambée », accuse la fatigue et a subi une nette défaite à Perpignan. Les deux derniers, Red Star et Alès, sont maintenant lâchés. Ils ont 4 et 5 points de retard sur le 16e, Toulon.

Pierre LAGOUTTE

STADE FRANÇAIS-SETE (2-0). Les Sétois commencèrent par dominer leurs adversaires mais ils manquèrent de conviction et laissèrent échapper plusieurs occasions qu'ils ne retrouvèrent plus après le repos. Sur un corner en faveur de Sète, Colonna capte une balle. De g. à dr.: Guérin, Colonna, Curyl, Fontaine, Vandooren, Grillon, Brezniak.

MONTREUIL-SAINT-MAUR (0-1). Le goal de St-Maur, Mangon, qu'André et Mercier protégeaient, lève les bras au ciel pour indiquer que le danger est passé. Au centre : l'inter Dalla Cieca.

LES BATAILLES DES STADES HENRI JOORIS ET AUGUSTE DELAUNE

REIMS-GIRONDINS (2-3). Dès la 3e minute de jeu, Reims avait pris l'avantage par un but de Glovacki. Mais Bordeaux ne se laissa pas impressionner et remporta finalement la victoire. CI - DESSUS : **Appel, replié, s'apprête à dégager devant Doye. A g. : De Kubber. Au centre : Gallis et Meynieu.** CI-CONTRE : **Une curieuse opposition entre Kopa et son adversaire direct, le puissant Garriga. Le Rémois a shooté, mais Villenave ne se laissera pas battre.**

LILLE - ST-ETIENNE (0-2). Saint-Etienne, qui avait obtenu la semaine dernière un excellent match nul sur le terrain de Bordeaux, a remporté une victoire très remarquée au stade Henri-Jooris. Une fois de plus, l'attaque lilloise a été incapable de marquer un but. Le gardien stéphanois Abbès, bien protégé par ses coéquipiers, a dégagé du poing.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

31 buts : ANDERSSON (Marseille); **23 buts** : APPEL (Reims); **16 buts** : DUPRAZ (Montpellier), SAUNIER (Le Havre); **12 buts** : ABDESSELEM (Girondins), MURO (Sochaux); **11 buts** : KOPA et Pierre SINIBALDI (Reims), LEFEBVRE (Lille), FONTAINE (Sète), GARDIEN (Sochaux), JONSSON (Stade Français), KARGU (Girondins); **10 buts** : DE HARDER (Girondins), LEGALL (Rennes); **9 buts** : COURTEAUX (Nice), VANDOOREN (Stade Français), STOPYRA (Lens), SALZBORN (Sochaux), GLOWACKI (Reims); **8 buts** : BARATTE (Lille), BELAID (Nancy), REGNIER (Sochaux), CONSTANTINO (Nîmes), MEANO (Reims), ALPSTEG (Saint-Etienne), CISOWSKI et FOIX (Racing).

DEUXIEME DIVISION

19 buts : MELLBERG (Toulouse); **17 buts** : SBORALSKI (Valenciennes); **16 buts** : VAN GEEN (Nantes); **14 buts** : HAAN et QUENOLLE (R.C. Strasbourg), BAHL (Angers); **13 buts** : SCHULTZ (Lyon), MURILLO (Perpignan); **12 buts** : PALUCH (Monaco); **11 buts** : KRETZCHMAR (Monaco), HUMPAL et SESIA (Strasbourg); **10 buts** : GOUTHERAUD et SKIBA (Besançon).

PEU DE SURPRISES CHEZ LES AMATEURS

PEU de surprises ont marqué la journée du championnat de France des amateurs. Certes, dans le groupe Ouest, Tours, sur son terrain, a bien perdu un point, mais devant Orléans, il fallait presque s'y attendre.

OUEST.

Saint-Maur bat *Montreuil, 1 à 0 ; Brest bat *Quimper, 1 à 0 ; *Caen bat Rennes, 2 à 1 ; Cheminots bat Niort, 4 à 0 ; *Tours et Orléans, 0 à 0 ; Cholet bat *Saint-Malo, 1 à 0.

LE CLASSEMENT : 1. Tours, 27 pts ; 2. Caen et Cholet, 26 pts.

NORD.

*Bethune bat Oignies, 1 à 0 ; Reims bat *Saint-Dizier, 2 à 1 ; *Sedan bat Saint-Quentin, 1 à 0 ; *Quevilly bat Vernon, 4 à 0 ; *Dieppe bat Bruay, 4 à 1 ; *Bully bat Armentières, 1 à 0.

LE CLASSEMENT : 1. Sedan, 29 pts ; 2. Reims, 27 pts, etc.

EST.

*Le Thillot bat Morez, 4 à 1 ; *Arc-les-Gray bat Nancy, 4 à 1 ; *Wittelsheim et Piennes, 1 à 1 ; *Petite-Rosselle bat Merlebach, 7 à 2 ; *Mulhouse bat Saint-Louis, 2 à 0.

LE CLASSEMENT : Mulhouse, 25 pts ; 2. Epinal, 23 pts, etc.

CENTRE.

Blanzy bat *Châteauroux, 1 à 0; *Rochechouart et Libourne, 1 à 1; *Macau et Limoges, 1 à 1 ; Roanne bat *Gueugnon, 1 à 0 ; *Bordeaux bat Saint-Yorre, 7 à 0;

LE CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 30 pts ; 2. Roanne, 27 pts, etc.

SUD.

*Roche-la-Molière bat Annecy, 5 à 2 ; *Mazamet bat La Voulte, 1 à 0 ; Draguignan bat *La Seyne, 2 à 1; *Menton bat Saint-Gaudens, 5 à 1 ; *Saint-Etienne bat Hyères, 4 à 1 ; *Faucigny bat La Bastide, 3 à 2.

LE CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 26 pts ; 2. Draguignan, 25 pts ; 3. Menton, 23 pts, etc.

TOURS-ORLEANS (0-0). Protégé par deux de ses coéquipiers, le goal de l'Arago d'Orléans, Braconnier, se couche sur la balle. A gauche : l'inter de Tours, Dubourdieu. Orléans fut dominé.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Henri RANCOULE

Rugby à XV

Né le 6 février 1933 à Bram (Aude), Henri Rancoule a fait ses premières armes dans le club de son village natal. Il joua ensuite comme junior à Carcassonne XV et, rapidement, monta en équipe première (division d'excellence) avant de venir cette saison au F.C. Lourdes où il opéra aussitôt dans le XV fanion à l'aile de la ligne des trois-quarts.

A Bram et à Carcassonne, Henri Rancoule tint avec brio plusieurs postes : demi d'ouverture, centre, arrière, ailier. A ce dernier poste, il acquit un début de notoriété puisque les sélectionneurs l'appelèrent en équipe de France B au mois de décembre dernier.

Cet athlète de 73 kgs. pour 1 m. 73, n'a rien d'un démolisseur ; il attaque plutôt en finesse et bénéficie d'une redoutable pointe de vitesse. Il aime l'offensive, c'est pourquoi il préférerait jouer au centre, mais, avec Maurice Prat et Martine, les champions de France sont déjà pourvus.

L'heure d'Henri Rancoule sonnera bien un jour ou l'autre. Il ne désespère pas, et, en attendant ce moment, tous les dimanches, il se met en évidence par son sens de l'attaque, par la volonté avec laquelle il va chercher toutes les balles qu'il peut utiliser et par le rare instinct qui lui permet de percer les défenses les plus imperméables.

Lionel RENTIEN

Cyclisme

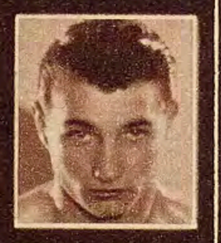
Né le 9 novembre 1929 à Blois (Loir-et-Cher), Lionel Rentien a toujours habité Beaugency (Loiret) où il tient aujourd'hui, en compagnie de sa jeune femme, un commerce (chemiserie-bonneterie). C'est en 1947 qu'il vint au cyclisme, au Vélo-Club Balgentien, naturellement.

Rapidement, dans la région, il se distingua, tenant souvent tête au semi-vétéran Vaslin, dont la réputation n'est plus à faire sur les bords de la Loire. Après avoir tenté quelquefois sa chance dans des épreuves parisiennes, Lionel Rentien fit un grand pas en 1949 lorsqu'il remporta, détaché, Paris-Vierzon, battant nettement des hommes comme G. Meunier et Moineau. Il collectionna encore cinq autres belles victoires régionales, dont le Tour d'Orléans, avant de terminer deuxième du Prix de Nouan-le-Fuselier, battu au sprint par Maurice Quentin, mais devançant des professionnels classés tels M. Diot ! L'année suivante, l'armée l'accaparait. Il en profita pour remporter à Paris le championnat de France militaire devant Robert Varnajo. Souffrant en 1951, il s'abstint. L'an dernier, il se fractura le crâne lors du Circuit du « Libre Poitou » et compromit encore sa saison. En août et septembre, il remporta néanmoins cinq victoires.

Fermement décidé à s'imposer cette saison, Lionel Rentien (1 m. 68 — 66 kgs.) est dirigé par Antonin Magne.

Hilaire PRATESI

Boxe



Né le 28 mars 1931, à Marseille, Hilaire Pratesi, frère cadet du regretté Honoré, débuta dans le sport par le football. Dès l'âge de quatorze ans, il gardait chaque dimanche les buts de l'Olympique de Marseille, dans l'équipe des minimes, puis des cadets. Il semblait promis au plus bel avenir dans cette spécialité, quand, subitement, il fut à son tour tenté par la boxe. Les brillants résultats de son aîné l'incitèrent à croiser les gants lui aussi. Assez tardivement, à l'âge de 19 ans et demi, il donna ses premiers coups de poings en compagnie de Deianna, sous la direction d'Antoine Cirillo. Gagné d'emblée par ce sport nouveau, il renonça définitivement au football.

Sa carrière amateur fut extrêmement courte. Il ne livra que trente-deux combats, remportant trente victoires, dont dix avant la limite. Champion de Provence 1952, il fut ensuite champion de France militaire, avant de s'adjuger avec brio le Tournoi Interallié, officieux championnat du monde militaire.

Dès la fin de son service militaire, en octobre dernier, il franchit le Rubicon et vint s'installer à Paris, sous la coupe de Philippe Filipi. La triste fin de son frère l'a contraint d'interrompre momentanément une carrière brillamment commencée. C'est pourquoi son actuel palmarès professionnel ne comporte que trois victoires (Schepens, Lumbagan et Pageot).

JEUNE DE LA ROUTE ENTRAINE-TOI AVEC L. BOBET

DESORMAIS, tu es coureur.

Enfin, si l'on veut.

Moi aussi, je m'imaginais être un coureur lorsque, à mes débuts, chaque dimanche, je quittais le fournil paternel de Saint-Méen pour aller disputer des courses de fêtes.

Avec le recul du temps, je m'aperçois que je ne connaissais même pas l'A B C du métier qui est le mien à présent.

Qu'importe ! Tu rouleras sans doute avec la même foi et un désir de bien faire égal à celui que je possédais.

Et, peut-être, un jour, toi qui me lis, me montreras-tu que la roue tourne et que mon temps est révolu.

Si tu ne déroges

Tu vas sans doute disputer des épreuves relativement faciles. Je dis relativement, car tout devient pénible dès l'instant qu'il s'agit de compétition, ce qui signifie qu'on doit se montrer meilleur que les autres. Rien ne s'obtient sans peine, sans doute, mais tout te paraîtra bien plus facile si tu ne déroges pas à la ligne de conduite que, je l'espère pour toi, tu t'es tracée.

Donc, te voilà bien équipé ; tu t'es entraîné sérieusement et tes contacts avec tes camarades au cours des sorties d'entraînement t'ont prouvé que tu ne leur es pas inférieur.

Mais méfie-toi pourtant. Car, en fait, tu ne sais encore absolument rien de tes réactions, de tes aptitudes vraies en compétition. Tu ignores, notamment, si tu possèdes cet influx nerveux sans lequel il est difficile, voire impossible, de réaliser de belles performances.

1 OBSERVE TES RÉACTIONS

2 TU GRIMPES ? MONTRE-LE

3 DÉMARRE A BON ESCIENT

4 N'USE PAS TES RÉSERVES

Choisis l'endroit où tu démarres

Enregistre cette confidence : je ne crois pas aux champions placides. C'est dans la lutte intense, lorsque chacun puise au plus profond de son énergie et de sa volonté que les différences sont sensibles. Il faut, au moment choisi par toi à l'avance, si tu connais bien un parcours, ou à l'improviste si les circonstances de la course t'inspirent, que tu puisses soudainement te sentir transformé par l'effort produit.

Une course sur route, même de distance réduite, n'exige pas constamment un maximum d'énergie. Il faut pouvoir pédaler « en dedans », c'est-à-dire décontracté et avec la sensation de n'effectuer qu'une promenade à vive allure jusqu'au moment du déclenchement de la bataille.

Le secret des échappées réussies réside en la faculté de faire mieux que ce dont on se croit capable.

Et le moral y joue une part aussi importante que le physique.

Si tu te mets bien en tête que, à un endroit déterminé, tu dois fournir un effort intense, tu as neuf chances sur dix d'être l'initiateur d'une attaque.

Un effort qu'on fournit de plein gré s'effectue bien plus facilement que lorsqu'il s'agit de répondre soi-même à une offensive.

Bagarre, mais pas aveuglement

Même si ton attaque échoue et si tu y as laissé un peu de tes forces, elle aura toujours une répercussion sur le moral de tes adversaires. Un attaquant est toujours respecté et craint.

Naturellement, il ne s'agit pas de se lancer éperdument dans l'offensive, sans réfléchir. Le mieux est encore de choisir et de surveiller plus attentivement ceux que tu désires avoir pour compagnons d'échappée.

Pour cela, il faut t'habituer à « courir en tête ». Les cinq ou dix premières places d'un peloton sont un poste d'obvervation idéal. Ce n'est pas en naviguant en queue que tu pourras contrôler une course.

C'est dur, dis-tu ?

Beaucoup moins que tu ne le crois.

Pour « couper bras et jambes », il n'est rien de tel que se trouver dans les dernières places d'un groupe. Les à-coups y sont nombreux et les efforts pénibles. Qu'un peloton se scinde sans crier gare et te voilà obligé, si tu es assez fort pour le faire, de combler un écart plus ou moins important. Combien de courses ont été perdues ainsi par des coureurs qui avaient tout pour vaincre ?

Ne t'asphyxie pas au départ

Il paraît que, jadis, Henri Pélissier, qui était un finaud, conseillait toujours à ses adversaires de manger le plus possible avant le départ.

« C'est essentiel, prétendait-il. On a besoin de forces pour pédaler. » Mais il partait l'estomac vide, ou presque, ce qui lui permettait de « faire » des départs rapides, quitte à se restaurer une fois l'échappée bien organisée.

Garde-toi donc bien de te charger l'estomac, mais dis-toi que plusieurs heures sont nécessaires avant que les aliments, le sucre mis à part, ne se transforment en énergie.

Une dent de moins que les autres

Je t'ai signalé l'erreur trop souvent commise par les jeunes et qui consiste à adopter des braquets qui les privent de leur souplesse. Ne te laisse pas influencer par ce que tu verras autour de toi. Dans un peloton que tu « suis » facilement, et si tu as décidé de ne pas bouger pendant un certain temps, fais l'expérience suivante : mets une dent de moins que les braquets de ceux qui t'entourent et tu t'apercevras que tu n'es pas pris de vitesse, que tes jambes tournent mieux et avec plus de souplesse. Il sera toujours temps, si la bagarre se déclenche, de te mettre au diapason des autres en passant sur un autre pignon.

Si tu grimpes bien, montre-le

Pour les jeunes, les côtes sont surtout des obstacles qui créent la décision. Ils y vont de bon cœur...

Tu dois savoir après tes sorties d'entraînement si tu grimpes bien ou médiocrement.

Si c'est là ton fort, ne le garde pas pour toi. Ne monte pas « à la main », sous prétexte que tu te réserves. Il faut « forcer » tes adversaires sur le terrain qui te convient le mieux. Mais fais-le intelligemment. Les démarrages en côte usent souvent ceux qui les produisent lorsque l'action est trop violente. Ne cours pas le risque de t'effondrer parce que tu auras trop préjugé de tes forces. Une côte montée au train très vif provoque autant de dégâts et permet bien souvent d'opérer, au sommet, une sélection des meilleurs, qui peuvent alors unir leurs efforts. Et si, tandis que tu grimpes de ton mieux, en tête, tu es dépassé, n'en déduis pas que tu dois répondre immédiatement. N'en fais pas une question d'amour-propre.

Cela signifie que tu es moins fort que tu ne te l'imaginais. Contente-toi alors de garder le contact... et des réserves pour la suite.

Si tu grimpes mal, limite les dégâts

On est grimpeur ou on ne l'est pas.

On peut également s'améliorer, petit à petit, au fil des courses.

Il se peut que tu sois un excellent rouleur et que les côtes te rebutent, soit parce que ta morphologie s'accommode mal de cet effort, soit parce que tu manques de forces.

De grandes courses ont déjà été enlevées par de médiocres grimpeurs. Le colosse Kaers gagna, avant guerre, un Circuit de Paris dont le Cœur-Volant, ce « mur », se dressait à quelques kilomètres de l'arrivée, en dernier obstacle. Il fut lâché, revint, gagna...

Voici un petit « truc » à mettre en pratique si tu fais partie de la catégorie de ceux qui ont les côtes en horreur. C'est un risque à courir mais qui vaut mieux qu'un lâchage brutal.

Un peu avant l'attaque de la côte, porte-toi en tête; aborde-la autant que possible dans les premières positions. Puis, adopte un train qui t'est propre et que tu es certain de maintenir jusqu'au sommet. Les uns après les autres, les membres du peloton vont te passer. Qu'importe... Une fois en haut, si tu as bien calculé ton coup, tu en feras encore partie, dans les derniers, et tu ne te seras pas usé pour suivre ceux qui montent plus vite que toi.

Apprends à organiser une « bordure »

Le vent est l'ennemi du routier. Le vent de face ou de côté, s'entend. Il faut donc apprendre à te défendre contre lui. C'est tout un art de rouler, lorsqu'il souffle défavorablement, en se protégeant au maximum. Certains routiers ne sauront jamais. D'autres « pigent » tout de suite. La meilleure défense contre le vent est l'organisation d'une « bordure », c'est-à-dire un éventail de coureurs se relayant, ce qui permet de ne ressentir les effets du vent que durant la période où ils se trouvent momentanément en tête.

Une « bordure » bien organisée peut tenir tête à un peloton dix fois plus important mais qui roule sans méthode.

Ne persiste donc pas, lorsque le vent vient de côté, à rester sans abri. S'il le faut, organise toi-même une « bordure » en partant carrément sur le côté exposé de la route, c'est-à-dire à droite si le vent vient de droite et inversement.

Les relais courts sont efficaces

Appelle à la rescousse quelques concurrents et dirige toi-même les relais. Ceux-ci doivent être courts pour être efficaces. Un coureur qui, sous prétexte de courage, reste trop longtemps en tête faiblit sans s'en apercevoir et nuit à la régularité de l'allure. Deux cents mètres sont un maximum par vent violent.

Des relais courts s'effectuent plus sèchement et possèdent un autre avantage : ils permettent d'effectuer les relais par rotation et de ne pas se faire prendre sa place en cas de peloton imposant.

Ceci demande explication.

Lorsque ton tour de mener a pris fin, au lieu de te laisser glisser à l'arrière pour reprendre ta place au dernier rang de l'éventail, accélère l'allure de façon à te dégager (sur la gauche si le vent vient de droite) et à retrouver, en ralentissant ensuite, la place qui te revient de droit pour avoir mené. Tous ceux qui suivront la dite bordure à l'extrême gauche et sans mener seront mis dans l'obligation absolue, sous peine de tomber, de te laisser ta place.

Je n'ai jamais vu les amateurs procéder ainsi.

Ne tire pas les marrons du feu

Lorsque tu participes à une échappée limitée à quelques membres, n'hésite jamais à payer de ta personne. C'est l'action collective qui compte. Ne te ménage pas, mais exige que tes compagnons en fassent autant. Autrement dit, ne tire pas les marrons du feu. La tactique n'excuse pas tout et tu serais battu, même en étant le meilleur, si tu te « vidais » de tes forces pour amener à l'arrivée les profiteurs. Mais tu pourras foncer avec ardeur si tu te sens soutenu. Dans le cas contraire, il est normal que tu « coupes » en faisant bien comprendre à tes compagnons que tu n'es pas dupe. Si tu n'es pas trop loin du but et si tu te sens capable de tenir, démarre et tente ta chance, seul, cela vaut mieux que traîner dans ton sillage des rivaux qui n'auront aucun ménagement pour toi lorsque la ligne d'arrivée sera en vue.

Regarde devant, pas derrière

Ton tempérament te fera-t-il, peut-être, aimer la bataille au point de ne pas craindre parfois de t'échapper seul ? Si tu y parviens, évertue-toi à attraper le plus rapidement possible ton « second souffle ». Quand l'avantage est acquis, imagine-toi que tu roules contre la montre, c'est-à-dire en évitant le plus possible les à-coups. Règle ton allure d'après ce que tu connais de toi et sur la distance restant à accomplir.

Et ne t'occupe pas trop de ce qui se passe derrière. Si tu as été assez fort pour t'en aller tu peux très bien continuer... si ton moral ne flanche pas.

Le peu d'importance de l'avance prise ne signifie rien, parfois. Un peloton qui croit tenir un fuyard sous son contrôle se trompe souvent ou s'endort dans sa confiance.

Sprinte, mais... pas de trop loin

Ne te hâte pas trop d'affirmer :

— Moi, je ne vais pas vite à l'arrivée. Je laisse les autres sprinter. C'est là un renoncement indigne. Puisque tu es à l'arrivée, produis donc un effort. Il est important d'apprendre à terminer une course par un enlevage, même s'il ne doit pas t'apporter la victoire.

Sprinte, en choisissant, si tu le connais, le sillage du coureur réputé le plus rapide. Attends-toi à son démarrage, réponds-y immédiatement; tu seras surpris de t'apercevoir que tu es plus vite que tu ne l'imaginais. Garde-toi de partir de trop loin lorsque la ligne d'arrivée est en vue. Par contre, si l'expérience t'apprend que tu es vraiment démuni de ce bel atout que constitue la pointe de vitesse, alors n'hésite pas à jouer ta chance lorsque, dans les derniers kilomètres, tes adversaires s'observent. Tu ne cours qu'un risque : celui de ne pas être rejoint.

Et, maintenant, bonne chance, cher « arpète » du vélo.

Tu en sais bien plus que le Bobet qui débuta il y a une dizaine d'années.

LES COMMANDEMENTS DE LOUISON BOBET

J'ai, à mon tour, repris l'entraînement. Une saison nouvelle s'ouvre pour moi. Que sera-t-elle Je n'en sais rien. Les conseilleurs, dit-on, ne sont pas les payeurs. C'est un proverbe que je vais m'efforcer de faire mentir ne serait-ce que pour ne pas t'obliger à douter de la valeur de mes avis. J'ai pris grand plaisir à bavarder avec toi et je te souhaite bien sincèrement de devenir un champion. Notre pays n'en aura jamais assez pour défendre nos couleurs dans les grandes compétitions internationales. Laisse-moi, pour finir, résumer mes conseils en quelques commandements... et retiens-les !

Choisis bien ton vélo.

Possède un cadre à tes cotes.

Utilise une selle très souple.

Soigne pieds, reins, dents.

Renforce bras et épaules.

Sois ton propre masseur.

Apprends à respirer.

Pas de ceinture, des bretelles.

Gare au home-trainer.

Cultive ta souplesse.

Commence par rouler seul.

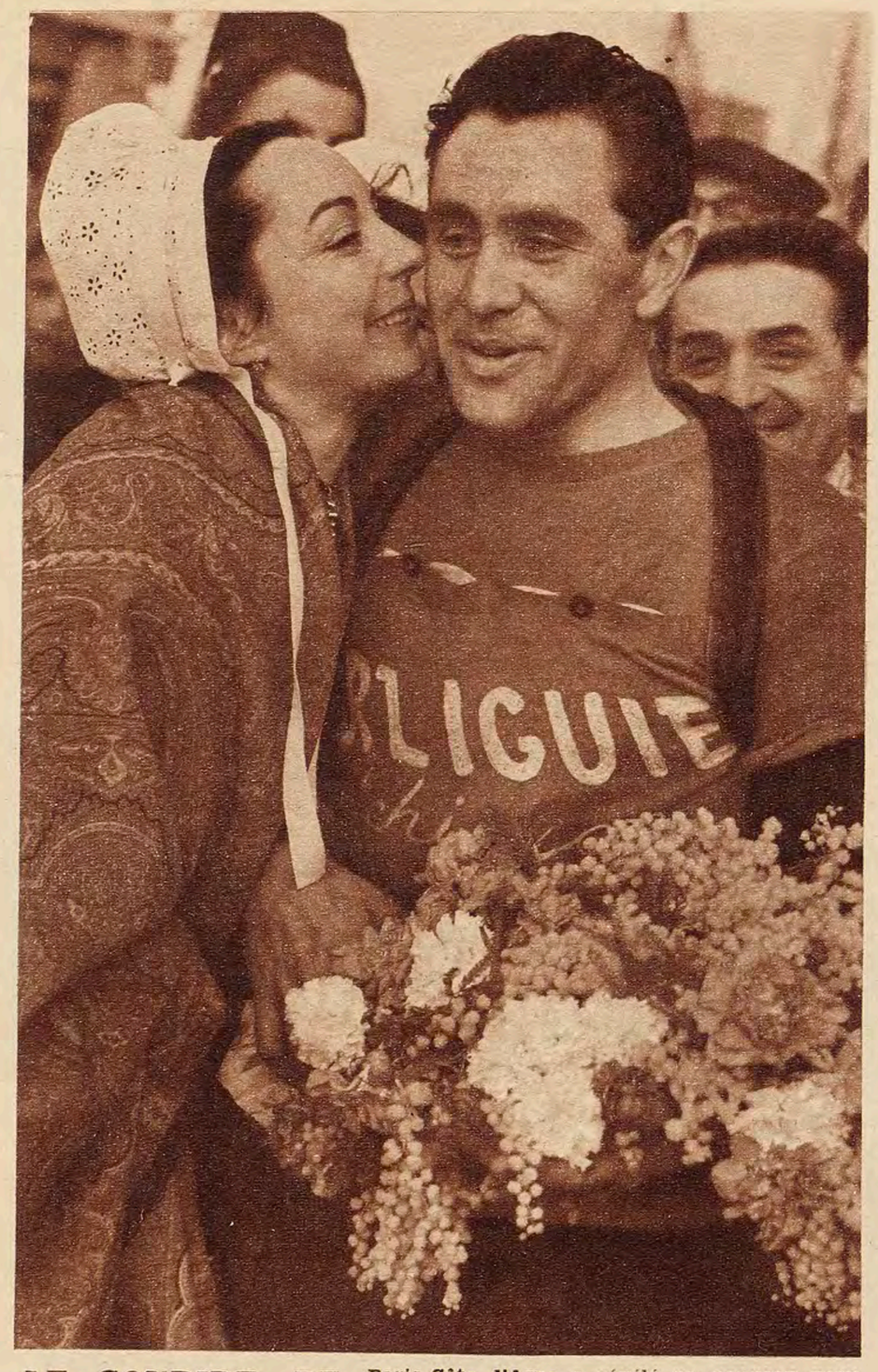
Patiente avant de courir.

N'accumule pas les kilomètres.

Adopte les petits braquets.

FIN

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)



LE SOURIRE DE J.-P. MUNCH Paris-Côte d'Azur a révélé un nouveau venu dans le cyclisme professionnel : l'Alsacien J.-P. Munch. Vainqueur de la dernière étape et au classement général, il reçoit l'accolade.

Dans Paris-Côte d'Azur jugé trop pénible

J.-P. MUNCH

Alsacien de vingt-six ans régulier du départ à l'arrivée n'a laissé aucune chance aux routiers cotés

NICE. — Paris-Côte d'Azur vient de se terminer par la brutale et inattendue défaite des routiers en renom, qui y participaient.

Tous ceux qui avaient pris le départ avec la ferme intention de ne pas se laisser devancer par les jeunes ont dû baisser pavillon devant la combativité de ceux qui avaient, dans l'aventure, tout à gagner et rien à perdre.

Le nom de Munch, vainqueur à l'issue des quatre étapes de l'épreuve, est sans doute inconnu du grand public.

Mais si, à priori, on est tenté d'imaginer que le hasard est pour quelque chose dans cette victoire, il n'en est rien. On ferait mieux de réfléchir avant de diminuer le succès du jeune Strasbourgeois.

Il faut avoir vu, comme il nous a été permis de le faire, la supériorité démontrée par ce coureur de 26 ans, au regard bleu, à la tranquille assurance, pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'un simple « accident ».

C'est au cours de la dernière étape que se joua la course. Dernière étape, longue et pénible, sur un parcours balayé de bout en bout par un violent vent glacé qui stoppait net les volontés les plus solides.

Enfermé au sein d'un peloton qui avait laissé s'enfuir le minuscule Dacquois Amigo et le puissant Edouard Muller, Munch comprit, à 175 km. de l'arrivée, qu'il était assez fort pour jouer son va-tout. Il fallait, pour oser cela, une belle confiance en soi.

Sans choisir ses compagnons, il s'en fut, en ne pesant pas l'énorme tâche qui lui restait à accomplir pour empêcher le retour de ceux qui le précédaient au classement général.

Ce fut du beau travail qui enthousiasma les suiveurs et força leur admiration.

La fin du parcours, farcie de ces escalades abruptes qui avoisinent Nice, le vit seul, grimpeur solide, obstiné, s'en aller vers l'arrivée.

La distance ne laissait pas sur lui de traces visibles. Pourtant, Munch — il devait nous l'avouer à l'arrivée — avait puisé, et nous l'en félicitons, dans ses ultimes réserves pour vaincre.

Il faut croire que sa résistance est grande puisqu'il eut besoin de quelques minutes seulement pour retrouver tout son calme.

C'est, en fait, un très beau vainqueur qui vient d'attirer sur lui l'attention, par une performance de choix.

De l'un de nos env. spéciaux
René DE LATOUR

A quoi tient la très nette défaite des routiers réputés ? S'il faut les en croire, la course était « hors de saison » et fut plus nocive qu'utile.

Nous ne les suivrons pas, toutefois, jusqu'au bout dans leur argument.

Paris-Côte d'Azur ne fut pas, à vrai dire, une épreuve trop pénible. Son parcours ne comporte pas de grosses difficultés, tout au plus les esprits chagrins pourront-ils prétendre que le kilométrage des étapes était un peu trop important en début de saison.

Une journée de course supplémentaire eût permis de mieux répartir la tâche imposée aux routiers.

A quoi les organisateurs incriminés peuvent aisément répondre en invoquant le Tour d'Algérie, aux difficultés plus sévères...

A notre avis, le principal coupable est surtout l'hiver rigoureux qui ne permit pas aux routiers de se préparer avec autant de régularité qu'ils le font habituellement. Les musculatures encore engourdies répondent mal aux efforts exigés. Les volontés se cabrent devant ce travail trop violent. Mais il n'y a aucune raison de dramatiser en voyant, par exemple, un Géminiani, type même du routier qui ne rechi-

(Suite page 10.)

LES CLASSEMENTS

1re étape : PARIS-BOURBON-L'ARCH.

1. Bertaz, les 291 km. en 7 h. 51' 53" ; 2. Blomme, m. t. ; 3. Munch, m. t. ; 4. Pagotto, 7 h. 52' 2" ; 5. Labertonnière, 7 h. 52' 12" ; 6. Olivier, 7 h. 52' 33" ; 7. Chapatte ; 8. Violas ; 9. Platel.

10. Bidart ; 11. Anzile ; 12. Robic ; 13. Sinischaldi ; 14. Blin ; 15. Gillet ; 16. Marinelli ; 17. Coste ; 18. Pardoen ; 19. Leccal ;

20. ex-æquo : le peloton.

2e étape : BOURBON-ST-ETIENNE

1. Platel, les 218 km. en 5 h. 57' 33" ; 2. Labertonnière, 5 h. 58' 22" ; 3. Geneste ; 4. Walkowiak ; 5. Anzile, tous m. t. ; 6. Ollivier, 5 h. 58' 35" ; 7. Cleenewerk ; 8. Blusson, m. t.

9. ex-æquo : un peloton de 25 coureurs comprenant notamment Bertaz, Blomme, Coste, Géminiani, Robic, etc.

3e étape (1re demi-étape) : SAINT-ETIENNE-SOURCE PERRIER

1. Ollivier les 256 km. en 6 h. 46' 49" ; 2. Bertaz, à 2 long. ; 3. Walkowiak ; 4. Blomme ; 5. Decock ; 6. Blusson, 6 h. 46' 52" ; 7. Blin ; 8. Marinelli ; 9. Chupin ; 10. Viola ; 11. Anzile ; 12. Naudin ; 13. Chapatte ; 14. Coste ; 15. J. Bobet ; 16. Géminiani ; 17. Munch ; 18. Pierre Michel (qui gagne le sprint du peloton classé en 6 h. 47' 15").

(2e demi-étpae) : SOURCE PERRIER-AVIGNON

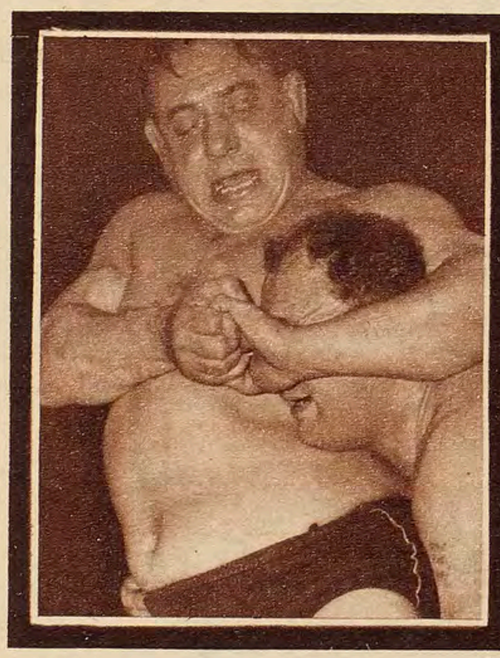
1. Jean-Pierre Munch (Strasbourg), les 64 km. en 1 h. 57' 56" ; 2. Baldassari, à une roue ; 3. Walkowiak, à deux longueurs ; 4. Amigo, 1 h. 58' 14" ; 5. Bergaud, m. t. ; 6. Chupin, 1 h. 58' 25" ; 7. Gillet ; 8. Bertaz ; 9. Blomme ; 10. Nedellec ; 11. Gouverneur ; 12. Buchaille ; 13. Platel, tous même temps, etc.

4e étape : AVIGNON-NICE

1. Jean-Pierre Munch, les 296 km. en 9 h. 52' 3" ; 2. Guillard, 9 h. 54' 48" ; 3. Robic, 9 h. 56' 12" ; 4. Walkowiak ; 5. Bertaz ; 6. J. Bobet ; 7. Anzile ; 8. Decock, 9 h. 57' 37" ; 9 Blomme ; 10. Ollivier ; 11. Labertonnière ; 12. Violas ; 13. Huber ; 14. Sinischaldi ; 15. Amigo ; 16. Bauvin ; 17. Treuil ; 18. Nedellec ; 19. Petetot ; 20. Esnault ; 21. Gillet ; 22. Bergrand ; 2. Perly, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Jean-Pierre MUNCH, 32 h. 28' 33" ; 2 Walkowiack, 32 h. 31' 51" ; 3. Bertaz, 32 h. 31' 54" ; 4. Blomme, 32 h. 33' 19" ; 5. Anzile, 32 h. 34' 44" ; 6. J. Bobet, 32 h. 35' 18" ; 7. Robic, 32 h 35' 37" ; 8. Decock, 32 h. 36' 29" ; 9. Huber ; 10. Ollivier, etc.



CHARLES RIGOULOT
a fait dimanche ses adieux de catcheur

Un des plus prestigieux champions français se retire du sport actif. Charles Rigoulot, qui fut l'homme le plus fort du monde et se couvrit de gloire en battant tous les records mondiaux des poids et haltères après avoir triomphé de son grand rival Ernest Cadine au cours d'un match demeuré célèbre, prend sa retraite. Eloigné des gymnases par un grave accident musculaire, il fit ensuite une carrière de catcheur des plus brillantes. On le voit ici portant une prise à Félix Miquet. Mais le nom de Rigoulot ne disparaîtra pas des rubriques sportives ; sa petite fille Dany, âgée de 7 ans, est déjà une de nos plus charmantes patineuses sur glace et son père veille bien sur sa jeune carrière.

LE MANQUE DE CONFIANCE EN SOI

LA TIMIDITÉ

se traitent aussi facilement que la maladie la plus bénigne

Tout comme l'avocat qui affronte un jury, ou le prêtre dont le sermon, chaque dimanche, exalte la conviction des fidèles, chaque homme, chaque femme, doit apprendre à se comporter en public, à vaincre sa timidité et ses complexes, à acquérir de l'autorité. Pour augmenter votre standard de vie, pour monter rapidement les échelons de la hiérarchie, pour faire prévaloir votre volonté sur votre entourage, demandez un petit livre édifiant intitulé : « Y a-t-il un secret de la réussite ? », qui vous est offert gratuitement par PSYCHICAL INSTITUT (Service T-212), 3, rue Blanche, Paris (9e).

C.18 GARANTI 5 ANS

Pour 3.000 frs il est à vous

Un Chronographe de grande classe...

à mouvement Suisse, fond acier inoxydable, boîtier plaqué OR 20 microns - cadran horaire, permet le calcul des vitesses jusqu'à 1.000 kms/h.

Possède un compteur-totalisateur de tours, un poussoir de départ, un poussoir d'arrêt et de retour. Livré avec bracelet grand luxe

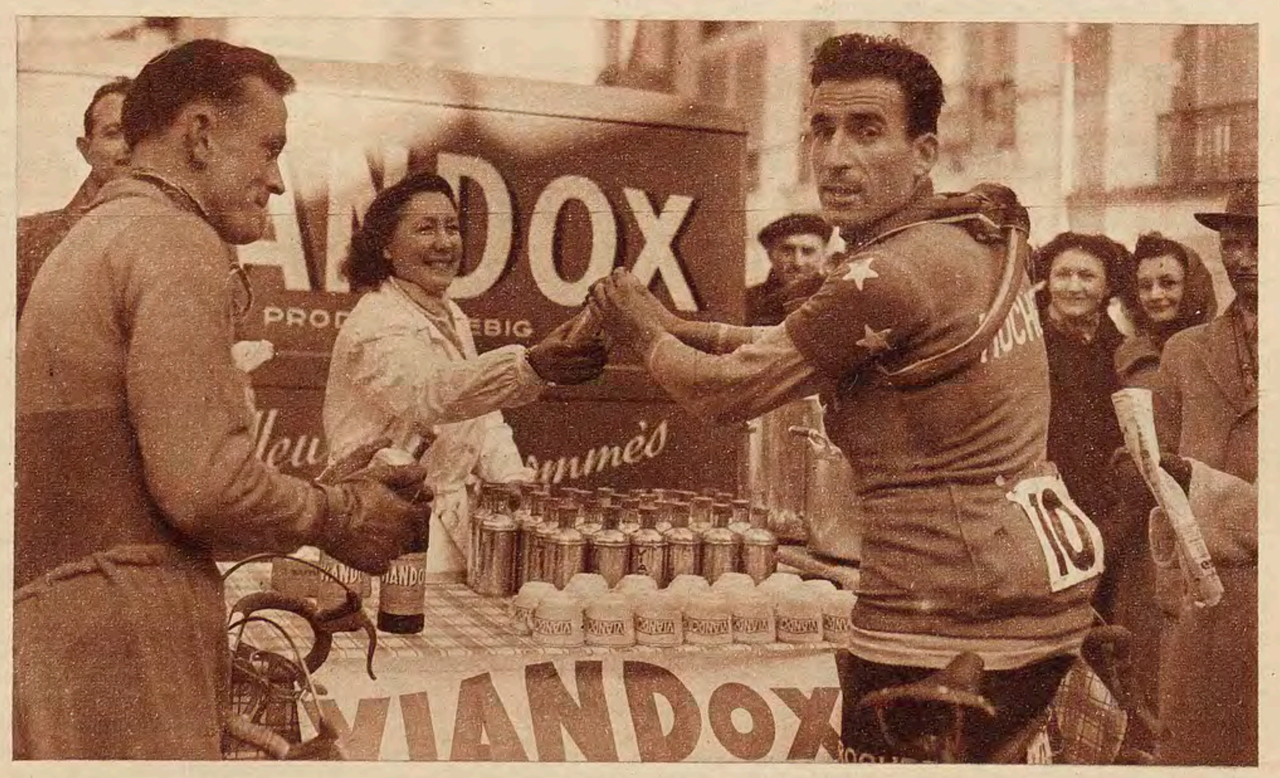
3.000 Frs à la réception
et **6** versements de **3.000** Frs

Découpez cette annonce et envoyez-la aujourd'hui

SHD

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, Rue Lafayette · PARIS-10e



Geminiani, capitaine de l'équipe d'Auvergne dans le 3e Paris-Côte d'Azur, avait pris la précaution de remplir ses bidons de Viandox-Liebig avant de prendre le départ de la première étape : Paris-Bourbon.

IL ME RESTE A LE PROUVER : CE N'EST PAS DU HASARD

par Jean-Pierre Munch

SI l'on m'avait dit, avant le départ de Paris-Côte d'Azur, que je serais vainqueur, j'aurais cru qu'on se moquait de moi... Certes, je savais que j'étais bien préparé et j'avais l'ambition de bien faire puisque je m'estimais heureux d'avoir été sélectionné. Mais de là à battre tout le monde !...

Dès la première étape, j'avais compris que je marchais bien ; mais je pensais que les champions n'allaient pas tarder à me faire voir ce dont ils étaient capables.

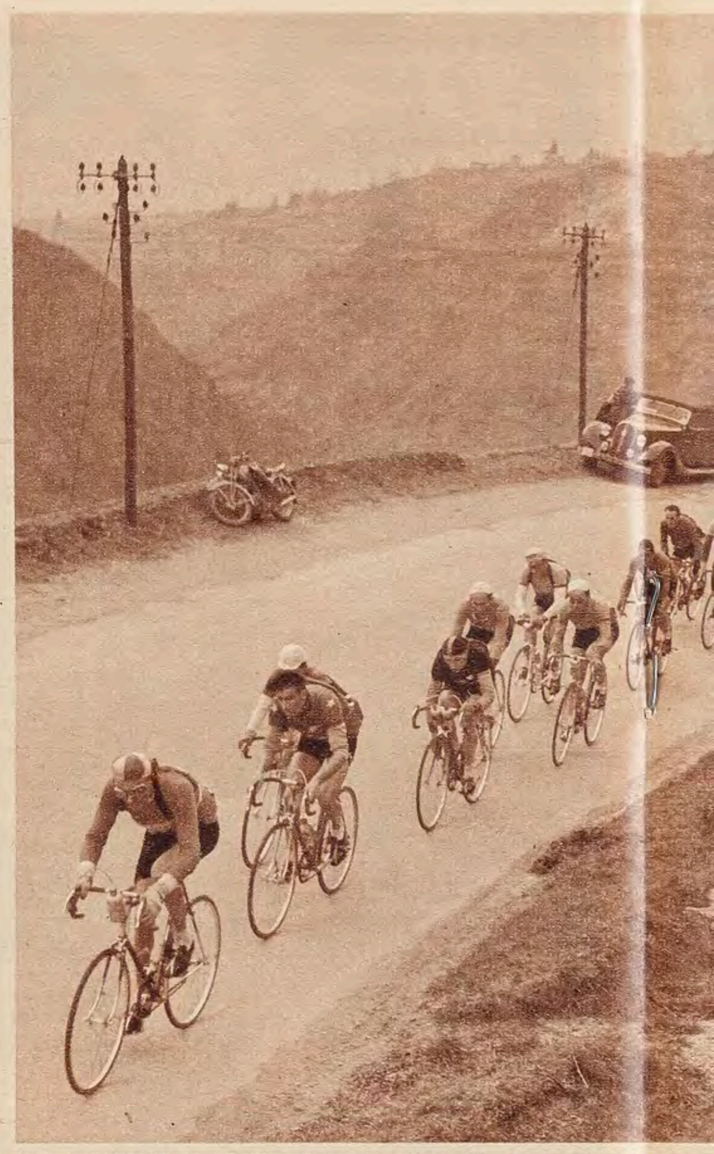
Puis, au fil des étapes, je me suis rendu compte avec surprise qu'il y avait, autour de moi, moins d'hommes en forme que je ne l'aurais cru.

J'ai remarqué que la fatigue s'implantait partout et, lorsqu'au cours de la dernière étape on est venu m'annoncer que Amigo et Muller avaient une telle avance qu'ils me précédaient tous deux, malgré leur retard au classement général, j'ai compris qu'il était temps d'agir.

Je suis parti avec n'importe qui ; j'ai d'ailleurs aussi bien fait, car si Amigo et Guittard ne m'ont pas aidé suffisamment, cela m'a quand même servi puisque je me suis mis en colère et que j'ai terminé très fort. Si j'avais eu à mes côtés des compagnons plus enclins à mener, peut-être me serais-je laissé endormir !

Il ne me reste plus maintenant qu'à prouver, dans les classiques, que cette victoire ne doit rien au hasard.

Le poursuiteur Bertaz a causé une surprise en remportant la première étape, à Bourbon, devant Blomme.



Les concurrents, et les suiveurs aussi, de Paris-Côte d'Azur qu'ils connaissent bien. La route s'élève et traverse le paysag

UN PARIS-COTE D'AZUR D'ESPOIRS

(Suite de la page 9.)

gne pas à la besogne, avouer qu'il était mort de fatigue dès la seconde journée de l'épreuve.

Dans quelques semaines, les hommes de valeur reprendront leur vraie place ; et c'est pourquoi nous hésitons quelque peu à nous extasier sur les performances des jeunes que nous avons vus à l'œuvre dans Paris-Côte d'Azur.

Celles-ci demandent, évidemment, confirmation avant que nous acceptions de considérer les résultats enregistrés comme une preuve définitive de grande classe. La comparaison qui, sur les routes de Paris-Nice, leur aura donné un très net avantage sur les routiers chevronnés, prendra une plus grande valeur si elle se situe en mai ou même en fin de saison. Mais il n'en subsiste pas moins que ceux qui se distinguèrent pendant ces quatre journées, peu clémentes, sortent de Paris-Côte d'Azur nantis d'un préjugé hautement favorable et, ce qui est encore bien plus important, d'une confiance en eux largement accrue.

Un Platel, qui n'est somme toute qu'un bon indépendant régional, sait désormais que les vedettes sont parfois vulnérables et qu'il se doit de tout mettre en œuvre pour donner raison à ceux qui croient en ses beaux moyens athlétiques.

Un Bertaz, qui ne fut pas une seule fois en difficulté, là où tant d'autres trouvaient la tâche ardue, a pu se rendre compte qu'il était à son aise parmi ses aînés.

Un Walkowiack, solide et bien posé en machine, n'effectuant des efforts qu'à bon escient, possède évidemment tout ce qu'il faut pour confirmer cette année, dans le Tour, l'excellente impression qu'il a fournie cette semaine.

La poignée de Belges qui participa à l'épreuve se défendit mieux que bien.

Et si Platel, qui fut, depuis Saint-Etienne, leur leader, n'a pas gagné, ils n'y sont vraiment pour rien, car ils se dévouèrent pour lui comme... s'il avait été l'un des leurs !...

Le jeune Nordiste Platel, splendide athlète de 19 ans, arriva détaché à Saint-Etienne et succéda à Bertaz.

Dans l'affolement habituel du ravitaillement, au cours de la accrochés. Naudin (à g.) et Geminiani (à dr.) sont au sol ta

« Gagner, c'est merveilleux... mais gagner l'étape à la Source Perrier, c'est encore mieux », s'est écrié Ollivier, vainqueur de la demi-étape Saint-Etienne - Source Perrier, du 3e Paris-Côte d'Azur. Quelle joie d'être le premier à boire Perrier à la source même.

JEAN-PIERRE MUNCH un débutant de 26 ans

ATHLETE moyen, 1 m. 74 pour 72 kgs., Jean-Pierre Munch est harmonieusement bâti. Il est, de plus, magnifiquement bien posé à vélo, ne se déhanche pas et grimpe mieux que bien. Son style, à la fois puissant et souple, rappelle un peu celui de Roger Lapébie.

Professionnel depuis deux ans, Jean-Pierre Munch, qui est né le 12 juin 1926 à Strasbourg, n'avait pas encore « épinglé » à son palmarès une épreuve cotée.

Il n'est même pas champion routier d'Alsace et a dû se contenter du titre en cyclo-cross.

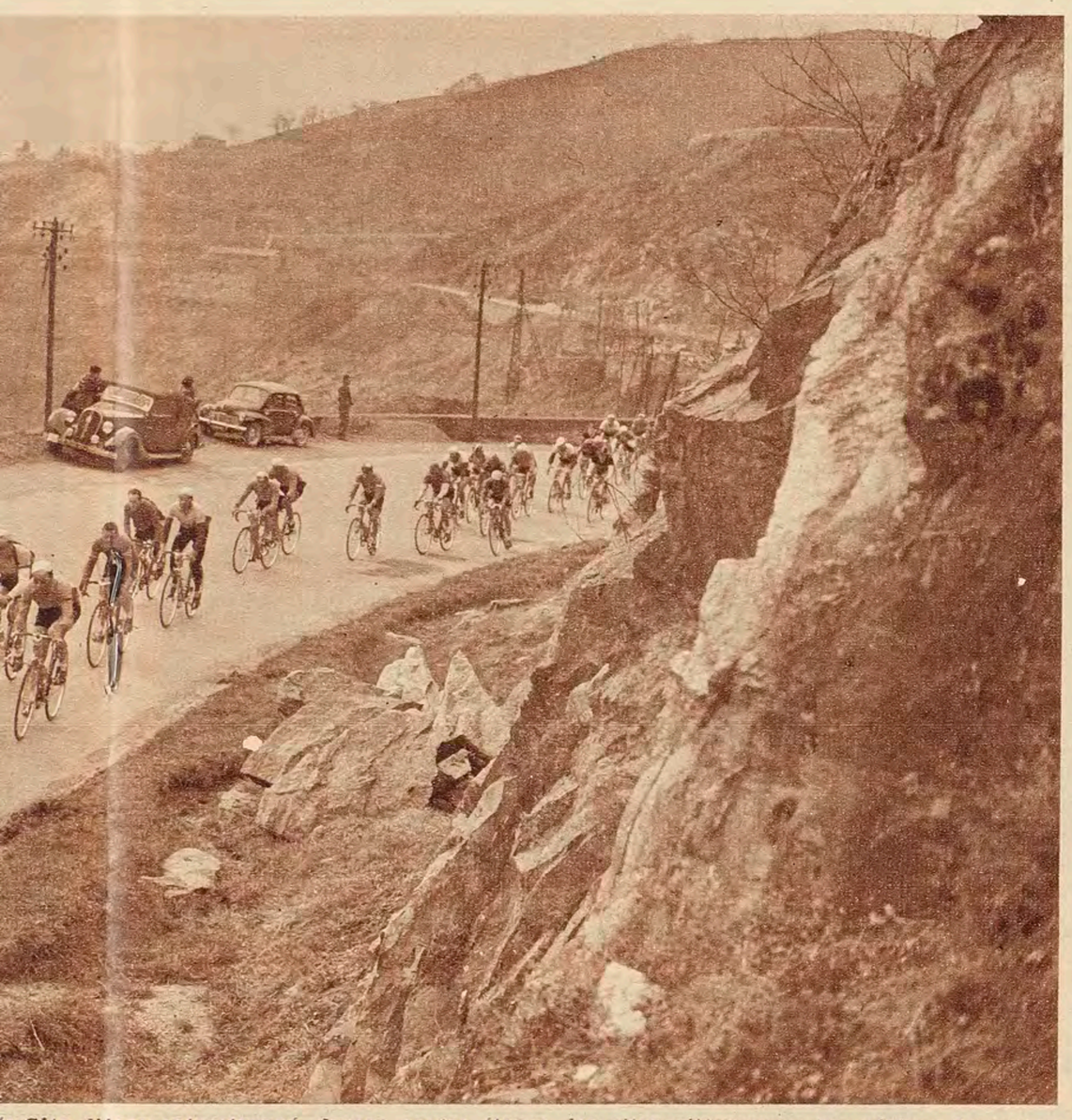
Il portait, il y a deux ans, avec son jeune frère, les couleurs de La Perle. Mais Francis Pélissier, qui n'avait pas décelé en lui les qualités qu'on lui reconnaît depuis quelques jours, le laissa partir dans l'équipe régionale que dirige René Arliguie.

Naturellement, Jean-Pierre Munch songe au Tour de France qu'il n'a encore jamais disputé.

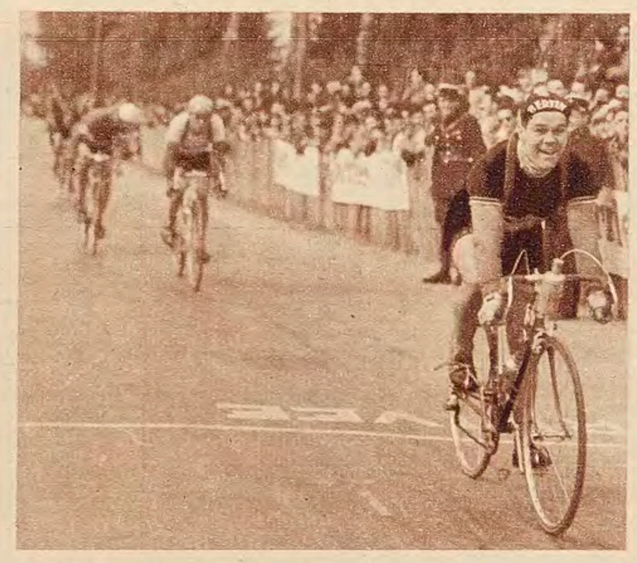
LA FORMULE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

Les nécessités de l'information nous contraignent à reporter à la semaine prochaine la suite de notre enquête : « Quelle est la meilleure formule pour le Championnat de France cycliste sur route ? » Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et de nos correspondants.

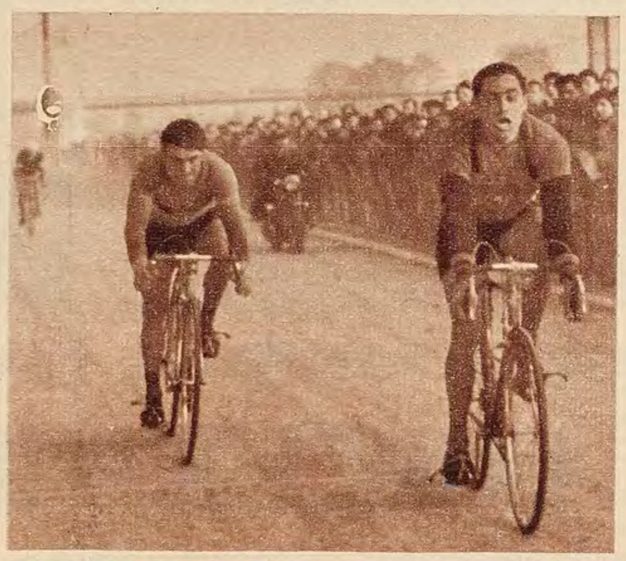
Albert Platel, leader au cours de la 3e étape, fouille dans la poche de son maillot pour en tirer un bidon.



is-Côte d'Azur ont retrouvé, durant quatre étapes, les sites pittoresques des régions françaises verse le paysage aride que n'a pas encore touché le soleil d'été. Géminiani est le 2e du peloton.



Le Belge Ollivier triompha, au sprint, de Bertaz, à Vergèze - Source Perrier, fraction de la 3e étape.



Munch, qui devait finalement triompher, se montra plus rapide que Jean Baldassari à Avignon, samedi.

L'exploit de Molterer, au Kandahar, met fin à une belle saison de ski

La France doit faire confiance à ses jeunes pour retrouver sa place

CE week-end de ski international a donné l'occasion aux spécialistes autrichiens d'affirmer leur supériorité d'ensemble. Dernière grande compétition européenne de la saison, le classique Kandahar, disputé sur les difficiles pentes de Saint-Anton, a consacré l'étonnante valeur de Molterer que l'on peut situer en tête des slalomeurs mondiaux. Le champion autrichien, grâce à sa parfaite régularité en descente, a remporté son cinquième combiné international de l'année.

Certes, les Suisses Bonvin et Forrer ont confirmé leurs progrès en descente (prenant de grands risques, ils se classent aux première et seconde places), mais, que ce soit dans les épreuves masculines ou féminine, les Autrichiens ont accumulé les succès et les places d'honneur. Aux trois maîtres du combiné masculin, Molterer, Huber et Schuster, s'ajoute la jeune Trude Klecker, victorieuse de la compétition féminine.

Et il n'est pas vain de parler de la supériorité autrichienne dans le monde lorsqu'on a connaissance des résultats des championnats américains qui se sont disputés au cours de ce week-end : Othmar Schneider a terminé 2e, Christian Pravda 5e et Karl Fachtner 7e.

Les skieurs français se sont comportés honorablement sur les pentes de Saint-Anton, mais les excellents classements obtenus par F. Baud, de Huertas, Ch. Bozon, B. Perret, Claude Penz, Madeleine Benier, Marysette Agnel, Lucienne Schmitt et Suzanne Thiolière ne nous apportent pas la satisfaction escomptée... car nous pouvions croire au succès de l'un des nôtres.

James Couttet, qui désirait remporter une nouvelle fois cette épreuve, prit trop de risques et fut éliminé par une chute. Il en fut de même pour Henri Oreiller, qui ne possède plus ses jambes d'antan, et Maurice Sanglard, victime lui aussi d'une chute sérieuse qui le laissa plus d'une heure sans connaissance. Sanglard dut réaliser, trop tard, qu'il eût été beaucoup plus sage de ne pas reprendre la compétition cette saison, et la Fédération Française eût fait preuve de clairvoyance en lui interdisant le départ du Kandahar, après deux mois d'inactivité.

Avec le Kandahar se terminent les grandes épreuves internationales de l'année. Dès maintenant, il faut songer à la saison prochaine qui sera dominée par les championnats du monde, disputés en Suède. Nos dirigeants se doivent de ne pas abandonner les jeunes qui ont affirmé leurs qualités, et qui, seuls, sont susceptibles de permettre au ski français de se relever définitivement.

Jean LAPEYRE.

u cours de la 3e étape, quelques coureurs se sont ont au sol tandis que leurs camarades les évitent.

Paris-Côte d'Azur vient de se jouer : Peu avant Grasse, Guittard et Munch (à dr.) viennent de rejoindre Amigo et Muller qui comptèrent jusqu'à 20 minutes d'avance. Munch va démarrer, seul.

fouille
bidon.

AVEC LA PREMIÈRE JOURNÉE DE SON CHAMPIONNAT, LE MOTO-BALL A RETROUVÉ SES FERVENTS

En championnat de France de moto-ball, à Courbevoie, l'équipe locale a réalisé le nul (3-3) contre Carpentras. Un plongeon du goal Bourguelat devant Bouguin, Estervenin, Vialla.

Les Troyens, champions de France 52, ont subi un échec devant les Niçois qui opéraient sur leur terrain (2-1). Le goal de Nice a repoussé une dangereuse attaque en détournant.

Derycke franchit la ligne avec le champion de France Deledda dans sa roue. Mais Keteleer (à droite) a un tour d'avance sur le peloton qui vient d'entrer sur le vélodrome d'Alger.

Ce Tour d'Algérie, couru sous la pluie, la neige et le froid, fut particulièrement pénible. On en aura la preuve en voyant Varnajo s'effondrer, après une chute, à Medea (5e étape).

TOUR D'ALGÉRIE : LAUREDI, TRANSI, S'ÉCROULE DANS LA NEIGE,

ALGER. — Après cinq étapes du Tour d'Algérie, Nello Lauredi, leader de l'épreuve, n'avait que quelques secondes d'avance sur le Belge Germain Derycke. Il semblait pourtant que la course fût jouée. Tacitement, Derycke avait admis la supériorité de Lauredi qui avait bénéficié de l'aide incomparable d'une équipe puissante, celle des Mercier.

Une échappée de Lauredi, flanqué du fidèle Bernard Gauthier, avait permis à l'Azuréen de revêtir le maillot blanc du leader.

UN EXPLOIT DE ZAAF ET LA NEIGE

Les suiveurs, faute de bataille pour la première place, avaient donc suivi avec intérêt l'échappée du brave Abd-el-Kader Zaaf qui, surgissant des profondeurs du classement, avait couvert seul les 324 kilomètres séparant Sidi-bel-Abès d'Affreville et repris 35' aux leaders.

On ne pouvait prévoir quel drame allait se déclencher dans la dernière étape Affreville-Alger. Le soir, les organisateurs apprirent que l'ultime difficulté du parcours, le col de Chréa, qui troue la montagne à 1.500 mètres d'altitude, était complètement enneigé. Ils décidèrent donc de scinder l'étape en deux : Affreville-col de Chréa et col de Chréa-Alger.

Une première échappée, lancée par Van Est dans la côte de Miliana longue de 10 km., permit à l'ex-vainqueur de Bordeaux-Paris, qu'avait rejoint François Mahé, d'aborder le col avec 4' d'avance sur Couvreur et Dolhats qui venaient de lâcher le peloton. Bientôt, la bataille fit rage dans les lacets. Le Guilly, suivi de Zelasco (qui espérait distancer son grand rival Kebaili, leader et finalement vain-

De notre envoyé spécial
HENRI VEY

queur des Nord-Africains) et Meunier, se lancèrent à la poursuite des fuyards. Derrière venait un peloton comprenant Lauredi, Rosseel, Impanis, Germain Derycke, Guerinel, Kebaili, Mirando, Neyt et Rolland. A mi-col, Zelasco ayant enfin rejoint Le Guilly le lâchait, poursuivait son effort, rejoignait Van Est puis Mahé pour passer finalement en tête au sommet, après un effort de toute beauté.

NELLO LAUREDI, TRANSI, S'ECROULA

Derrière, le drame se nouait. Le Guilly ayant crevé, et n'ayant pas de boyau de rechange, essayait de monter à plat et tombait d'épuisement dans la neige que les coureurs avaient trouvée à 2 km. du sommet. Premier coup de théâtre, précurseur d'un autre plus dramatique encore. Le Breton Guérinel s'étant aperçu que Lauredi, transi de froid (il faisait 0°), subissait une défaillance, avertit son coéquipier Derycke. Le Belge joua son va-tout et, jetant toutes ses forces dans l'assaut, lâcha Lauredi qui s'accrochait avec désespoir. Bientôt, le leader dut capituler. Au sommet du col, Derycke avait 2' 32" d'avance sur Lauredi épuisé et tombé deux fois dans la neige. Il avait le maillot blanc, car il n'était pas question que Lauredi pût combler un tel retard dans les 70 km. qui séparent Chréa d'Alger.

Un nouveau départ fut donné à Blida, sans les Mercier qui, acceptant la défaite, abandonnèrent tous à l'exception d'Hassenforder. Sous la pluie, François Mahé s'échappa une nouvelle fois et parvint seul au vélodrome d'Alger sans pouvoir cependant remporter l'étape, l'addition des temps donnant la victoire à Zelasco qui démontre ainsi les remarquables progrès des coureurs nord-africains. Au classement général, les Belges prenaient les trois premières places avec Derycke, Impanis et Neyt et classaient cinq hommes dans les dix premiers. Une belle performance.

Zaaf mène devant son compatriote Guercy dans la longue échappée (324 kms) qui lui permit de vaincre seul dans Bel-Abbès-Affreville.

CLASSEMENTS DE L'ÉPREUVE NORD-AFRICAINE

6e étape :
MEDEA-ORLEANSVILLE (215 km.)

1. Deledda, 6 h. 52' 34" ; 2. Hassenforder, même temps ; 3. Teisseire, 6 h. 52' 39" ; 4. Dupont, 6 h. 53' 32" ; 5. Keteleer, même temps, etc.

7e étape :
ORLEANSVILLE-ORAN (227 km.)

1. Antonin Rolland, 5 h. 53' 24" ; 2. F. Mahé, 5 h. 53' 38" ; 3. Loof, 5 h. 54' 39" ; 5. Teisseire ; 6. Couvreur; 7. Dacquay, tous même temps.

8e étape :
ORAN-SIDI-BEL-ABBES (235 km.)

1. Germain Derycke, 5 h. 56' 40" ; 2. Impanis ; 3. Antonin Rolland ; 4. Keteleer ; 5. Meunier ; 6. Neyt ; 7. Loof ; 8. Bernard Gauthier ; 9. Demulder ; 10. Lauredi, tous m. t., etc.

9e étape :
SIDI-BEL-ABBES-AFFREVILLE (324 km.)

1. Zaaf, les 324 km. en 11 h. 19' 55" ; 2. Hassenforder, 11 h. 33' 41" ; 3. Dacquay ; 4. Dolhats ; 5. Loof ; 6. Guerinel ; 7. Couvreur ; 8. Morvan, tous même temps, etc.

10e étape: AFFREVILLE-ALGER (173 km.)

Ce classement a été constitué par l'addition des temps des deux demi-étapes (Affreville-col de Chréa et col de Chréa-Alger).

1. Zelasco (Af. Nord), les 173 km. en 5 h. 47' 16" ; 2. Mahé, 5 h. 49" ; 3. Guérinel, 5 h. 49' 48" ; 4. Derycke (Belg.), 5 h. 49' 50" ; 5. Meunier, 5 h. 50' 19", etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Germain DERYCKE (Belg.), sur cycle Alcyon, pneus Dunlop, en 64 h. 8' 22" ;

2. Impanis (Belg.), 64 h. 9' 26" ; 3. Neyt (Belg.), 65 h. 10' 42" ; 4. Meunier, 65 h. 14' 57" ; 5. Mirando, 65 h. 15' 43" ; 6. Antonin Rolland, 65 h. 16' 55" ; 7. Keteleer (Belg.), 65 h. 16' 59" ; 8. Couvreur (Belg.), 65 h. 26' 43" ; 9. François Mahé, 65 h. 29' 26" ; 10. Siguenza, 65 h. 30' 9" ; 11. Kebaili, 65 h. 36' 36" (premier Nord-Africain), etc.

Il faut bien connaître les champions pour identifier le Parisien Tonello (à g.) et G. Derycke, défigurés par la boue, au col de Chréa.

TOUR D'ALGÉRIE

Classement général des Nord-Africains 1er KEBAÏLI
5e étape ROSSEEL
6e — DELLEDA
7e — A. ROLLAND
9e — A. ZAAF
Tous sur cycles

TERROT
Dérailleurs SIMPLEX
Boyaux HUTCHINSON
Agents partout et exposition :
72, av. de la Grande-Armée, PARIS
TERROT - DIJON

LE SOULIER CYCLISTE SPÉCIAL-COURSE 1953
MODÈLE 106
BOX 1er CHOIX
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON
TANNAGE LENT
SOUPLE - LÉGER
RÉSISTANT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

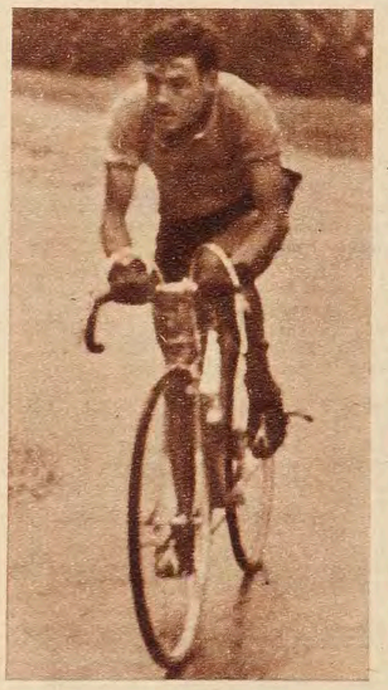
DUNLOP
triomphe au
TOUR D'ALGÉRIE
1er DERYCKE sur cycle ALCYON

TOUR D'ALGÉRIE
CLASSEMENT GENERAL FINAL
1er Germain DERYCKE sur cycle
ALCYON
muni de boyaux DUNLOP
Cette victoire est le résultat d'une fabrication consciencieuse avant tout
AGENTS PARTOUT
STANDA, 31, av. de la République
T.E.B., 81, av. de la Grande-Armée

Zélasco se montra parmi les Nord-Africains les plus brillants et tenta souvent l'échappée. Le voici à Tizi-Ouzou.

Impanis (2e) attaque avec Derycke (caché) et Keteleer (7e). Nello Lauredi (à dr.), alors leader, leur répond aussitôt.

ET G. DERYCKE GAGNE IN EXTREMIS...



Vaincu par le froid, Le Guilly s'inclina dans le col de Chréa.

Zélasco monte en force le col de Chréa et passera en tête.

Echappé sous la pluie, F. Mahé gagne la 1/2 étape Chréa-Alger.

Marcel Zélasco, 2e des Nord-Africains.

Kébaïli, 1er N.-A. au classement final.

JACQUES PRIGENT A TRIOMPHÉ DE BONNARDEL... ET DES MOUSTIQUES

Le thermomètre marquait 33° dans la soirée qui vit Prigent et Bonnardel s'affronter pour le titre de champion de France des légers. Championnat très décentralisé puisqu'il se disputait samedi à Abidjan (Côte d'Ivoire). Prigent, désireux de conserver son titre, domina de bout en bout. Il porte un direct que Francis Bonnardel pare difficilement.

Prigent profite de la garde très ouverte de Bonnardel pour placer le crochet qui lui permettra de l'emporter par K.O. au 10e round. Il n'eut pas seulement à triompher de son rival : il lui fallut résister aux assauts... des moustiques qui tournoyaient autour des lampes du ring et harcelèrent les deux boxeurs. (Photos de notre cor. part. à Abidjan, Y. Avot.)

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UNE JUDOKA :

Je ne suis pas du tout de l'avis de M. Jean Martin, car une série de « petites photos » ne peuvent rendre exactement le déroulement de l'action et elles ne sont jamais aussi réussies qu'une seule photo choisie entre beaucoup d'autres. Les vôtres sont saisissantes (exemple : Caulet un genou à terre et Arrieta passant la balle à Haget dans le match France-Angleterre). Continuez donc à nous montrer de belles photos sans négliger quelques films comme le K.O. de Raymond Famechon. Je trouve votre choix parfait. Félicitations pour votre article sur « les enfants prodiges du sport ». Les jeunes n'osent pas vous demander de rappeler tous ces grands champions et les grands moments du sport, car l'actualité est trop exigeante, et nous le comprenons, mais, chaque fois que vous le ferez, combien nous l'apprécierons. Max Favalelli me parait avoir un esprit de contradiction très poussé. N'a-t-il pas répondu que ses mots croisés ne deviendraient pas plus difficiles ? J'ai beaucoup de mal à les faire maintenant, mais ce n'est pas un reproche, car, non seulement ils me distraient, mais ils m'apprennent beaucoup de choses.

REPONSE. — Nous étions persuadés que vous n'appartenez pas à la catégorie de ces lecteurs (ce ne sont pas ceux de notre revue d'ailleurs) qui reprochent à Max Favalelli de composer des mots croisés « insolutionnables et irrésolubles » (sic). Puisque vous n'avez pas votre dispense pour passer votre bac cette année, faites du sport... mais préparez la saison prochaine !

DE M. MICHEL LEJEUNE, 39, AVENUE CARNOT, A MOHON (ARDENNES) :

Vraiment, je crois que vous avez un faible pour l'haltérophilie. Il ne se passe pas une semaine ou presque sans que l'un de ses adeptes ne soit présenté dans le « Miroir des Espoirs ». La popularité de ce sport n'est pourtant pas si grande. Que diable, changez un peu de thème et contentez un peu les amateurs de noble art en présentant plus souvent les espoirs de la boxe. La semaine passée, vous avez présenté les frères Retail, c'est bien, quoique ce ne soient encore que des amateurs « sprintant » sur trois rounds, mais d'autres pugilistes plus doués mériteraient une place dans votre journal. A part cette lacune, je vous félicite pour la tenue exemplaire de votre journal.

REPONSE. — Donnons des chiffres. Depuis la création de la rubrique « Le Miroir des Espoirs » (n° 348), jusqu'à ce numéro 396 inclus, nous avons présenté 56 espoirs de divers sports. Combien d'haltérophiles parmi ceux-ci ? Cinq. C'est une proportion qui nous semble raisonnable.

DE M. HENRI BLACHE, LE FAYET (HAUTE-SAVOIE) :

J'avais pensé qu'à l'occasion des 40mes championnats de France de ski, votre journal aurait au moins consacré quelques pages à cette épreuve. Or, vous n'avez publié qu'un article à peine visible et très confus. Lorsque Bobet fait du ski, vous avez toujours beaucoup de place pour le montrer. Pourquoi cette préférence continuelle à ce correct coureur, sans plus ? Je pense encore que les James Couttet et « tutti quanti » ont mieux leur place dans ce genre de sport que Bobet. Alors, pourquoi ne pas leur consacrer une page en cette période où le ski est roi ? Je sais que ma lettre ne sera pas reproduite dans un de vos prochains numéros, mais je l'espère tout de même.

REPONSE. — Vous avez eu raison d'espérer. Il n'est que naturel que nous publiions les critiques qui nous sont adressées, même si le manque de place nous oblige à les résumer. Laissons de côté la question Bobet qui a déjà été très longuement débattue ici même. Il se trouve que nous avons fait cette année un effort tout particulier en faveur du ski (déplacement d'envoyés spéciaux et de photographes, page de couverture consacrée au jeune Bonlieu, reportage sur les Contamines, village aux trois champions de France, etc.). Il nous est difficile de faire plus pour l'instant et, au demeurant, la saison touche à sa fin.

DES GOUTS ET DES COULEURS

DE M. NICOLAS, A CHANZEAUX :

Est-ce que par hasard vous seriez devenu le « Miroir Chirurgical » ? Non, vraiment, ce reportage sur l'opération de Vignal n'a aucun sens. Roger Rondeaux aurait certainement mérité cette première page après son triomphe à Onate,

DE M. J.-C. AUZER, RIS-ORANGIS (S.-ET-O.) :

Mettez Vignal « à la une » lorsqu'il est sur le terrain, mais non lorsqu'il est « sur le billard ». Avez-vous fait cela tout simplement pour « monter » Guy Champagne, qui a réussi le tour de force d'assister à une opération chirurgicale, ou par chauvinisme, parce que Vignal joue au Racing ?

REPONSE. — Ni l'un, ni l'autre. Guy Champagne n'a pas besoin d'être artificiellement « monté ». Il a assez de classe pour « se monter » tout seul et l'a déjà prouvé. Quant à Vignal, il ne joue pas seulement pour le Racing, mais aussi pour l'équipe de France...

DE M. ROGER CROGUENNEC, A NANTES :

Sans tomber dans le ridicule excès de vos admirateurs béats, j'apprécie beaucoup votre journal et ne vous cache pas que je prends du plaisir et de l'intérêt à sa lecture. Que des grincheux mettent en doute votre esprit sportif, c'est un comble. Les éternels mécontents verront sans doute dans votre magnifique reportage sur Vignal une autre preuve de votre chauvinisme (n'est-il pas goal du Racing ?) Je crois d'ailleurs que, depuis quelques semaines, vous sacrifiez dans votre couverture le geste sportif au goût du cliché sensationnel. « Le K.O. dramatique de Ray Famechon », « L'équipe reine Bobet-Carrara », « L'extraordinaire opération de René Vignal » sembleraient le prouver. Pour ma part, je préfère le cliché du sportif en action, les attitudes des athlètes prises sur le vif, en plein effort, qui constituent de vrais chefs-d'œuvre.

REPONSE (et point final). — M. Croguennec pose le vrai problème. Mais il faut définir les mots dont on se sert. « Sensationnel », sous sa plume, signifie « rare ». Oui, nous cherchons le cliché rare, le document, parce que c'est notre rôle de journalistes de le présenter à nos lecteurs. L'opération de René Vignal et les photos que nous avons pu prendre — grâce à René, car les chirurgiens s'opposaient à ce reportage — présentaient un intérêt à la fois sportif et humain de tout premier ordre, du fait de la personnalité du blessé. Le K.O. de Ray Famechon, le relais de Carrara et de Bobet (équipe reine, c'est-à-dire plébiscitée par le public du Vel'd'Hiv') sont des clichés de sportifs en action, mais de qualité rare et qui, à notre avis d'hommes de métier, méritaient d'être mis en valeur. En les publiant, nous avons conscience d'avoir rempli notre devoir d'informateurs envers nos lecteurs.

Remercions de leurs communications MM. Vincent Malignay, à Aubières (P.-de-C.); Jean Cazey, 23, rue d'Edimbourg, à Paris (oui, probablement); **Jean Delattre, à Bellegarde (Loiret); Jules Pruvost, 283, rue Nationale, Boulogne-sur-Mer; Michel Néraulius, P.A.P. (Guadeloupe).**

APARTÉS

● *Le calendrier joue un méchant tour aux dirigeants de la Ligue de Jeu à XIII. Leurs quarts de finale de Coupe de France coïncident avec les quarts de finale de la Coupe de France de football et l'arrivée du Critérium National au Parc des Princes. La veille se dispute, à Colombes, le match France-Galles de rugby à XV. Ils ne savent pas où faire jouer Carcassonne-Lyon, rencontre à sensation de leur épreuve. Il n'est pas question de Paris et Marseille, Lyon, Bordeaux ont également de grandes épreuves à l'affiche.*

● *Malgré d'intéressantes propositions qui lui ont été faites pour rencontrer Archie Moore, titre mondial des mi-lourds en jeu, Robert Villemain n'est pas revenu sur sa décision d'abandonner la boxe. Il pèse d'ailleurs près de 100 kilogs et reconnaît qu'il ne pourrait même plus descendre à la limite des mi-lourds (80 kgs.).*

● *La direction du Vél' d'Hiv' d'Anvers n'intenterait pas de procès à Fausto Coppi à la suite du forfait de ce dernier aux Six-Jours qu'elle organisait, mais le campionissimo serait « boycotté » par toutes les organisations belges. Jusques à quand ?*

● *Les 1.000 pesetas (un peu moins de 10.000 fr.) que Robic a exigées — sans les obtenir — des organisateurs de la course de côte Onate-Aranzazu, le surlendemain du championnat du monde de cyclo-cross, risquent de lui coûter cher. M. Achille Joinard, qui ne l'avait sélectionné que sur l'insistance de la Fédération Espagnole qui tenait à le voir au départ de la course de côte, s'est « mis à dos » les membres du Comité de Provence furieux d'avoir vu A. Canavèse être sacrifié au profit de Biquet. Or, le Président a la rancune tenace.*

7 JOURS DE SPORT — DU 9 MARS AU 15 MARS 1953

BASKET-BALL Bien que battues par les Américaines (37-41), les Françaises se sont qualifiées pour la poule finale des championnats du monde féminins, avec les Etats-Unis (naturellement), le Chili, le Brésil et l'Argentine.

BOXE Surprise à Copenhague : l'Allemand Werner Andke a battu aux points, en dix rounds, le champion d'Europe des légers, Johansen, après l'avoir envoyé trois fois à terre.

● Conspuez l'arbitre : A Reims, M. Patin a laissé Herbillon massacrer le Belge Delabassée pendant dix rounds et sept knock-down avant de se décider à arrêter le combat.

● A Saint-Louis, Archie Moore a battu aux points le Cubain Waldes.

● A Strasbourg, Valignat a battu Kid André par arrêt au 6e round.

CATCH Au Palais des Sports, François Miquet a battu Sunny War Cloud en trois manches.

CYCLISME Cox et Mockridge, sur appel, ont été requalifiés amateurs par la Fédération Australienne.

● Le sprinter calédonien André Beyney est de retour en France. Il y disputera toutes les épreuves officielles.

CYCLO-CROSS A Genève, Dufraisse a triomphé de Jodet, Rondeaux et Durand en 1 h. 1' 22". Le Suisse Bieri a pris la 5e place.

FOOTBALL Les grandes réussites sont dues à la persévérance. Tottenham, qui rencontrait pour la troisième fois Birmingham, s'est qualifié par 1 à 0 pour les demi-finales de la Coupe d'Angleterre. Il rencontrera Blackpool, tandis qu'Everton affrontera Bolton.

● Au tournoi militaire international d'Ankara, la France a battu l'Egypte par 5 buts à 2.

NATATION L'Université de Yale a fêté ses 31 ans en battant, grâce à Wayne Moore, Mac Lane, Donald Sheff et Marten Smith, le record du monde du 4 × 200 yards en 7' 39" 9. L'ancien record lui appartenait en 7' 40" 5.

● A Iowa, entre le 1.500 m., qu'il a gagné, et la finale du 400 yards, dont il était favori, Ford Konno a été terrassé par les oreillons.

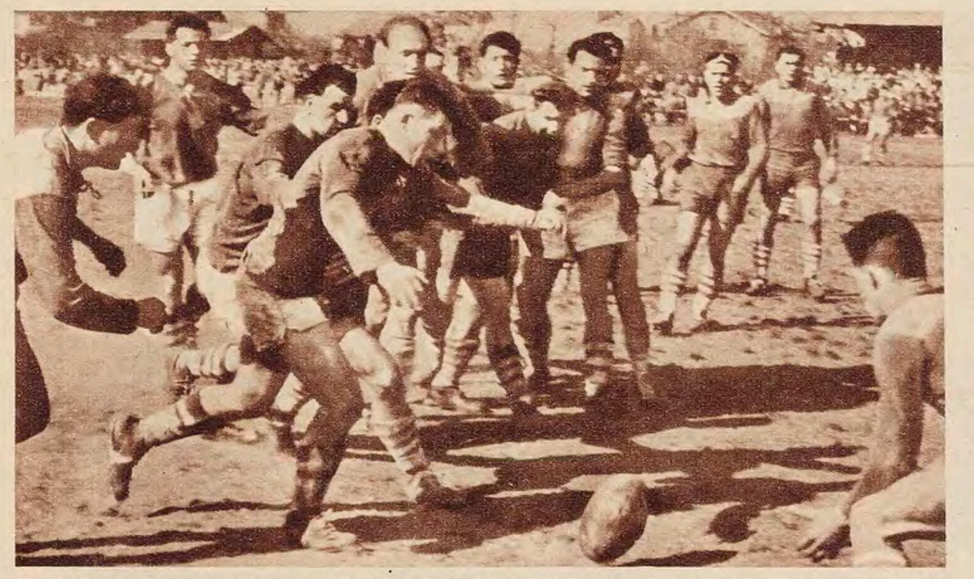
● La piscine Hébert n'a pas permis à Maurice Lusien de battre le record de France du 100 m. papillon auquel il s'attaquait.

OFFICIELS M. Lemoine a été réélu président de la Fédération Française de Natation et Me André Pagnard, avoué et rugbyman, succède au regretté Pierre Gillou à la tête du Racing Club de France.

RUGBY A XV A Swansea, le Pays de Galles a battu l'Irlande par 5 à 3. Voilà les Anglais en bonne posture pour gagner le tournoi des Cinq-Nations.

SKI Maurice Sanglard a remporté la descente du Hohneck. C'est sa dernière victoire de la saison : il s'est blessé dans la descente du Kandahar.

TENNIS A Sydney, Lewis Hoad a battu, par 7-5, 6-3, 2-6, 9-7, Bromwich, son aîné de 15 ans.



VALENCE SPORTS - C.S. VIENNE (0-11). Départ en dribbling des avants de Vienne. Baptista, soutenu par Barilari, se précipite. A dr.: Plano (Téléphoto).

STADE MONTOIS-STADE TOULOUSAIN (0-6). Malgré l'intervention de Béhégaray, Fourès II dégage son camp. De face : Broca. A dr. : Larrezt. (Téléph.)

SECTION PALOISE-A.S. MONTFERRANDAISE (12-14). Ceinturé par les avants palois, Olive tape en touche. Derrière lui : Vigier et Chevallier (Tél. tr. de Pau).

LAVELANET OLORON ET

LES poules de huit sont terminées. La dernière journée ne nous a valu aucune surprise sensationnelle, car les favoris ont gagné et les seuls qualifiés pour les huitièmes de finale (qui seront jouées le 19 avril) sont bien ceux que l'on avait prévus.

Si nous ressentons comme un sentiment de libération en connaissant enfin les seize heureux élus, nous déplorons par ailleurs que quarante-huit équipes voient déjà leur saison terminée. Pour elles, il n'y a plus rien à faire, et l'on conviendra qu'une formule n'est décidément point parfaite si dès la mi-mars la majorité des clubs de rugby sont condamnés à l'inaction. Y remédier sera le travail de demain. Mais au moins qu'on y pense sans se laisser surprendre, car la vie du rugby est en jeu.

Revenons à nos poules de huit. Les deux grands matches de la journée, Agen-Toulon et Castres-Narbonne se sont terminés par les victoires des équipes qui recevaient. Celle tumultueuse d'Agen

LES RESULTATS

POULE A. — F.C. Lourdes b. C.A. Béglais, 21-0; U.S. Montauban b. U.S. Marmande, 9-6; C.A. Brixiste b. U.S. Dax, 9-3; Stade Lavelanet b. C.A.S.G., 10-0.

1. F.C. Lourdes, 39 pts (+ 147); 2. Stade Lavelanet, 30 pts (+ 61); 3. C.A. Briviste, 29 pts (+ 10); 4. U.S. Montauban, 29 pts (— 10); 5. U.S. Dax, 29 pts (— 11), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. P.U.C., 14-0; U.S.A. Limoges et A.S. Roanne, 3-3; R.C. Chalon b. U. Montélimar, 12-3; Stade Dijonnais et U.S. Romans, 3-3.

1. U.S.A. Perpignan, 36 pts (+ 137); 2. A.S. Roanne, 34 pts (+ 19); 3. U. Montélimar, 30 pts (— 7); 4. U.S.A. Limoges, 28 pts (+ 1); 5. U.S. Romans, 26 pts (— 7), etc.
*Reste à jouer P.U.C.-Dijon.

POULE C. — S.U. Agen b. R.C. Toulon, 6-3; Aviron Bayonnais et S.C. Angoulême, 6-6; U.A. Libourne b. S.C. Graulhet, 9-3; R.C. France b. U.S. Tours, 16-9.

1. R.C. France, 35 pts (+ 68); 2. S.U. Agen, 34 pts (+ 90); 3. R.C. Toulon, 33 pts (+ 59); 4. S.C. Angoulême, 32 pts (+ 58); 5. Aviron Bayonnais, 27 pts (+ 13), etc.

POULE D. — Stade Toulousain b. Stade Montois, 6-0; Stade Nantais et Biarritz Olympique, 3-3; Boucau Stade b. Stade Rochelais, 6-3; S.C. Tulle b. St-Jean-de-Luz, 6-3.

1. Stade Toulousain, 38 pts (+ 98); 2. Stade Montois, 35 pts (+ 103); 3. S.C. Tulle, 29 pts (+ 6); 4. Stade

MARSEILLE XIII DÉBORDE VILLENEUVE

CELTIC-AVIGNON (36-19). Suivi de F. Fabre, l'Avignonais Rouqueyrol part à l'attaque poursuivi par Duffort.

ALBI-GIRONDINS XIII (18-5). L'ailier d'Albi, Rouanet, tente en vain de passer son vis-à-vis Housty. (Téléph.)

RACING, AGEN, VIENNE, CASTRES, DERNIERS QUALIFIES

a été remportée de façon plus difficile que celle de Castres.

Les qualifications de Lavelanet, Racing, Oloron, Vienne faisaient partie du domaine des choses prévues et rien en définitive ne paraîtrait anormal, rien ne confondrait l'ordre des valeurs établies si toutefois les défaites de Béziers et du Stade Montois ne venaient menacer de transformer les dispositions du tableau final. Car les Biterrois sont allés se faire battre à Vichy. Décidément, les Languedociens ne sont pas heureux en face du XV de Vichy. Ce dernier les avait déjà battus et éliminés la saison passée.

Cette fois, l'A.S. Béziers n'est pas éliminée, mais elle risque de passer au second rang de sa poule, alors qu'elle pouvait croire que le premier lui revenait. Tout dépendra du résultat du match en retard Grenoble-Vienne qui doit avoir lieu dimanche prochain.

Si Vienne gagne, son équipe prendra place dans le groupe des premiers, au détriment de Béziers.

Si Vienne est défaite à Grenoble, l'équipe restera en seconde position. Elle rencontrera la Section Paloise au lieu de Roanne. On peut espérer que les Viennois mettront tout en oeuvre pour vaincre Grenoble, avec le petit avantage certain que cela représente pour la suite. Nous serons fixés la semaine prochaine.

Pour le Stade Montois, sa défaite en face du Stade Toulousain est surprenante. C'est bien la première fois depuis plusieurs années que l'équipe de Mont-de-Marsan est vaincue sur son sol. En attendant, le Stade Toulousain peut se flatter d'avoir réalisé l'une des grandes prouesses de la journée. Le voilà maintenant en tête de sa poule, ce qui lui vaudra de se heurter, en huitième de finale, à l'U.S. Cognac.

Les Montois auront pour adversaires les Perpignanais, finalistes l'an dernier et brillants vainqueurs hier de l'équipe parisienne du P.U.C. Nous parlons de ces rencontres, ou plus exactement du principe de leur ordre en admettant que la commission des calendriers n'apportera pas des modifications de dernière heure à ce qui a été prévu par le règlement.

Une équipe qui revient fort est celle de l'A.S. Montferrandaise. L'exploit n'est pas banal, en effet, d'aller battre, chez elle, sur son terrain de la Croix-des-Princes, le quinze de la section paloise. Hélas pour eux, les Montferrandais arrivent trop tard en forme. Leur exploit est inutile. Ils restent en troisième position.

Il est assez curieux de remarquer la baisse de régime de quelques équipes : Périgueux, largement défait par Mazamet, Grenoble, battu à Port-Vendres, Carmaux, distancé à Auch, Angoulême, tenu en échec à Bayonne. Il est vrai que la saison est déjà terminée pour eux.

Si l'on jette maintenant un coup d'oeil sur le programme des matches à venir, on constate que dans le groupe de Lourdes vont se trouver réunis le Racing, le Stade Toulousain et Agen. Dans l'autre tableau, celui de Mazamet, se groupent Perpignan, le Stade Montois, la Section Paloise et le C.S. Vienne.

Pour leur part, Castres et Tarbes ne seront fixés sur leur sort qu'à la suite du match de dimanche, Grenoble-Vienne. Il sera temps d'en reparler.

M. de L.

Rochelais, 28 pts (+ 2); 5. Boucau Stade, 27 pts (— 36), etc.

POULE E. — A.S. Montferrand b. Section Paloise, 14-12; Stade Bordelais b. S.C. Albi, 13-3; U.S. Cognac b. Stade Aurillac, 5-3; U.S. Bergerac b. U.S. Tyrosse, 14-9.

1. Section Paloise, 36 pts (+ 85); 2. U.S. Cognac, 35 pts (+ 49); 3. A.S. Montferrand, 31 pts (+ 28); 4. U.S. Bergerac, 31 pts (+ 21); 5. Stade Aurillac, 26 pts (— 17), etc.

POULE F. — S.C. Mazamet b. C.A. Périgueux, 17-3; Stade Bagnérais b. Stade Niortais, 9-0; F.C. Oloron b. A.S. Soustons, 9-3; F.C. Auch b. U.S. Carmaux, 11-3.

1. S.C. Mazamet, 40 pts (+ 131); 2. F.C. Oloron, 33 pts (+ 6); 3. C.A. Périgueux, 30 pts (+ 5); 4. F.C. Auch, 28 pts (+ 11); 5. U.S. Carmaux, 26 pts (— 17), etc.

POULE G. — R.C. Vichy b. A.S. Béziers, 6-3; C.S. Vienne b. Valence Sp., 11-0; Côte Vermeille b. F.C. Grenoble, 3-0; La Voulte Sports b. A.S. Bort, 11-3.

1. A.S. Béziers, 37 pts (+ 72); 2. C.S. Vienne, 35 pts (+ 100); 3. F.C. Grenoble, 29 pts (+ 54); 4. R.C. Vichy, 28 pts (— 16); 5. U.S. Côte Vermeille, 25 pts (— 35), etc.

POULE H. — Castres Olympique b. R.C. Narbonne, 9-0; Stadoceste Tarbais b. U.S. Métro, 9-3; U.S. Bourg b. C.O. Creusot, 6-0; Céret Sports b. L.O.U., 6-0

1. Stadoceste Tarbais, 38 pts (+ 98); 2. Castres Olympique, 36 pts (+ 99); 3. R.C. Narbonne, 33 pts (+ 49); 4. U.S. Bourg, 31 pts (— 18); 5. L.O.U., 23 pts (— 33), etc.

S.U. AGEN-R.C. TOULON (6-3). Mêlée favorable aux Toulonnais. Le demi Danos, qui fut le meilleur homme sur le terrain, ouvre sur ses lignes arrières. A gauche : les Agenais Teruel et Basquet. (Téléph. tr. d'Agen.)

UN MATCH TUMULTUEUX, SAUVÉ PAR UN ARBITRE ÉNERGIQUE : M. DHEURRE

AGEN, FACE A TOULON, S'IMPOSE EN GRANDE ÉQUIPE

AGEN (de notre envoyé spécial). — Dieu soit loué ! Avec beaucoup de bonne volonté et avec le concours énergique de l'arbitre briviste, M. Dheurre, le match S.U. Agenais-R.C. Toulon a pu se dérouler jusqu'au bout.

C'est que l'on était en droit de nourrir quelque inquiétude sur le sort qui lui était promis dès le début. Je n'insiste pas sur les sifflets qui accueillirent les joueurs toulonnais à leur apparition sur le terrain. Ce n'était là qu'une manifestation d'une très faible minorité, mais cette entrée en matière créait une ambiance de surexcitation.

Et l'incident éclata ! On jouait depuis une minute, à peine... Près de la touche, un assaut des avants agenais venait d'être enlevé par les avants toulonnais. Alors, d'un banc placé le long du terrain, un spectateur bondit, puis deux, trois et quatre. Une bataille de rues était commencée. Joueurs, spectateurs, arbitre et les gendarmes accourus s'expliquaient sous une grêle de coups. Heureusement, force resta à la maréchaussée !

L'énergique arbitre, M. Dheurre, se chargea du reste. Se frayant un passage à travers les mêlées ou les touches, tombant à pieds joints au milieu de ceux qui voulaient en venir aux coups, il maintint l'ordre et réussit ce tour de force de faire se terminer en un match de beau rugby une rencontre commencée sous le signe d'un hideux règlement de comptes.

Après avoir stigmatisé les auteurs de ces bagarres, venons-en au match lui-même, car, ainsi que j'ai eu soin de le préciser, il y eut du jeu et même du grand jeu, ce qui ne peut que nous faire regretter davantage le malheureux emportement du début de la rencontre. Dans l'ensemble, le S.U. Agenais a affirmé une réelle suprématie et mérité la victoire.

D'abord, ses avants eurent l'avantage au talonnage, en mêlée et aux remises en jeu à la touche. Ensuite, Basquet et ses camarades surent mieux conduire le jeu, et nombre de leurs offensives échouèrent du reste de fort peu. S'il y a un reproche qu'on puisse adresser aux Agenais, c'est sans doute un manque de fini dans leurs attaques.

Ainsi, ils ratèrent des essais qu'en meilleure forme ils auraient marqués.

En première mi-temps, les Agenais avaient l'avantage du vent qui soufflait dans le sens de la longueur du terrain. Pourtant, leur avantage ne se matérialisa, durant ces 40 minutes, que par un but de pénalité réussi des 22 mètres par Guilleux. Il est vrai que, sur une trouée fulgurante d'André Carabignac, l'avant Zéni, servi par ce dernier, avait raté de quelques centimètres un essai au pied des poteaux.

Les Agenais avaient en réalité raté l'occasion de prendre une avance confortable en première mi-temps.

Dans la seconde période du jeu, les Toulonnais profitèrent à leur tour du concours du vent. Danos, sur feintes successives du côté ouvert et du côté fermé, désorganisait, désemparait, désorientait la défense adverse et permettait ainsi au centre d'Arippe de marquer un essai qui était le résultat d'une construction splendide de jeu. Ceci avait pour effet de mettre les deux équipes à égalité : 3 à 3.

Certains pensaient déjà au match nul, lorsque, dix minutes avant la fin, une attaque, à laquelle se mêlaient avants, demis et trois-quarts agenais, se développait de la touche gauche jusqu'à la droite. Le ballon volait de main en main et Célestine terminait par un essai ce remarquable mouvement offensif. Agen appuyait ainsi sa victoire et se qualifiait pour les huitièmes de finale.

Rendons hommage au courage des Toulonnais, qui luttèrent farouchement jusqu'au bout. Leur arrière Gaillac fournit un beau match, mais le plus fort de tous, sans conteste, fut le demi de mêlée Danos, remarquable par la souplesse et par l'intelligence de son jeu. Il fut le meilleur, le roi du terrain. Il sauva plusieurs fois son camp et amena l'essai toulonnais, véritable petit chef-d'œuvre de rugby.

Chez les Agenais, Jo Carabignac, handicapé par une blessure, n'est pas encore en forme; Célestine se confirme comme l'un des meilleurs ailiers francais du moment; Guilleux est un trois-quarts centre qui n'est pas loin de valoir les titulaires actuels de l'équipe de France. Les avants, sous la conduite de Basquet, grand capitaine, représentent un ensemble solide qui sait jouer et qui connait toutes les ressources du jeu. Le S.U. Agenais s'annonce comme une des grandes équipes des huitièmes de finale.

Marcel de LABORDERIE

TANDIS QUE BORDEAUX SUBIT LA LOI D'ALBI

MARSEILLE-VILLENEUVE (14-0). Le Marseillais Perez va être stoppé par le Villeneuvois Gimenez (Téléphoto).

LA lutte est toujours aussi acharnée en championnat des XIII et les seigneurs de tête continuent à s'entre-battre. C'est ainsi que Marseille une nouvelle fois a confirmé la réputation d'invincibilité de son terrain en balayant les Villeneuvois qui jetaient à cette occasion leurs dernières cartouches dans la bataille pour la qualification. Ils ne maintiennent en effet le contact avec les formations de tête que de façon artificielle, c'est-à-dire en ayant disputé deux rencontres de plus que leurs rivaux directs.

Pareil fait s'est produit à Albi où Bordeaux a dû s'incliner devant un XIII local déchaîné mais à qui ce succès n'apportera pas tout le profit espéré car son retard est trop important. Quoi qu'il en soit, on aimerait que les Girondins, quasi certains de leur qualification, ne baissent pas trop facilement les bras.

Devant Avignon, le Celtic a effectué une très belle démonstration de jeu offensif, ce qui est de bon aloi à la veille des matches capitaux qui approchent. De leur côté, les Carcassonnais ont soigné leur goal average en infligeant 51 points à une formation perpignanaise débordée. Toulouse remonte la pente : après sa belle résistance devant le Celtic, le XIII de Bergèze a dominé Lézignan chez lui de belle manière. Enfin, Cavaillon a triomphé de Carpentras après un débat où l'acharnement fut de rigueur ainsi qu'il en est coutume dans les choos régionaux.

LES RESULTATS

Marseille b. Villeneuve, 14-0; Albi b. Girondins, 18-5; Carcassonne b. Catalans, 14-0; Celtic b. Avignon, 36-19; Cavaillon b. Carpentras, 8-5; Toulouse b. Lézignan, 20-15.

LE CLASSEMENT

1. Lyon (21 m.), 50 pts (+ 94); 2. Carcassonne (20 m.), 49 pts (+ 243); 3. Girondins (20 m.), 49 pts (+ 135); 4. Marseille (21 m.), 49 pts (+ 186); 5. Villeneuve (22 m.), 48 pts (+ 64); 6. Albi (21 m.), 47 pts (+ 95); 7. Celtic (19 m.), 45 pts (+ 129); 8. Avignon (21 m.), 38 pts (— 15); 9. Toulouse (20 m.), 36 pts (— 42); 10. Catalans (21 m.), 34 pts.

Dès la première minute de jeu, une bagarre éclata qui mit aux prises les spectateurs, les joueurs et... les gendarmes. Un manifestant est reconduit vers les tribunes.

Avant France-Galles, Marcel de Laborderie répond à la question du jour :

RECRUTEMENT DU XV DE FRANCE DÉFECTUEUX EN RAISON DES MAUVAISES MÉTHODES DE SÉLECTION

Il se peut qu'à cette minute, l'équipe de France de rugby chargée de rencontrer le quinze du Pays de Galles le 28 mars prochain, à Colombes, soit sinon déjà connue et annoncée, du moins fixée en ses grandes lignes dans l'esprit des sélectionneurs. Il n'en est pas moins vrai que ces derniers ont été en proie à mille tourments, et je ne serais pas étonné d'apprendre qu'Adolphe Jauréguy, obsédé à l'idée de ce match difficile, ait eu depuis un mois ses nuits peuplées de cauchemars. Car, en courant le risque de voir l'équipe de France surclassée ou malmenée par celle des Gallois, Jauréguy et ses compagnons se verront adresser le reproche de n'avoir pas su résoudre le problème de la sélection.

Mais la solution est-elle si facile à trouver ? On a un peu la sensation que la constitution d'une solide et sérieuse équipe de France pose une véritable énigme. La légende assure qu'autrefois, un sphinx, posté sur la route de Thèbes, dévorait tous ceux qui ne trouvaient pas aussitôt la réponse à l'énigme qu'il proposait. S'il existait de nos jours, c'est à un véritable carnage qu'il se livrerait en demandant aux passants la composition de l'équipe de France capable de battre les Britanniques !

Disposons-nous en France de joueurs capables de tenir aujourd'hui en échec les Gallois et autres Britanniques ?

Voilà la grande question que nous posons. Elle contient à elle seule tout le problème, d'une actualité brûlante, du rugby français.

Pour ma part, je réponds par l'affirmative. Je suis persuadé que nous disposons en France de tous les éléments nécessaires pour participer avec honneur au Tournoi des Cinq Nations. La difficulté est de les découvrir, ou même de déceler des possibilités, de repérer des talents en veilleuse, puis de les encourager pour leur permettre de s'épanouir.

Depuis le début de la saison, j'ai, muni d'un stylo en guise de bâton de pèlerin, parcouru la France dans tous les sens. De Bayonne ou Nantes, à Narbonne ou Clermont-Ferrand, de Brive ou de Romans, à Mont-de-Marsan ou au Creusot, à Toulouse, à Angoulême, à Lourdes, Tarbes, Pau, Mazamet, ou Vienne, j'ai couvert des milliers de kilomètres. J'ai vu en action bien des équipes ; j'ai suivi dans leurs évolutions un nombre imposant de joueurs, et j'ai compris que tous les rugbymen de classe internationale ne se trouvaient pas forcément, inéluctablement, inévitablement dans les plus grandes équipes fédérales.

Or, c'est toujours dans ces dernières — et c'est une solution de facilité — que le sélectionneur est obligé de puiser. Il n'est pas question de le lui reprocher, car les institutions sont telles qu'il ne peut faire autrement. De quoi dispose-t-il en début de saison ? De deux matches de sélection ! Est-il nécessaire de faire à nouveau le procès de ces rencontres dites de sélection qui nous troublent plus qu'elles ne nous éclairent ? Je revois encore les titres ronflant coiffant les comptes rendus du match de sélection de Pau : Olive, Pargade, Porthault avaient dominé leurs rivaux. Or, aucun des trois n'a fait carrière internationale et les deux premiers n'ont même jamais joué cette année dans l'équipe de France. Au match de sélection de Toulouse, c'est le Perpignanais Sanac qui avait eu les honneurs du communiqué. Or, Sanac ne figure plus dans le quinze national.

C'est dire que l'on ne tient pas compte de ces matches de sélection et qu'ils ne sont qu'à demi instructifs. On éclairerait bien davantage la lanterne des sélectionneurs en les conviant à assister à des rencontres interrégionales. A ce moment-là, à la faveur d'une compétition genre Coupe Nationale, de nombreux joueurs, à la valeur souvent méconnue, pourraient se mettre avantageusement en lumière. On pourrait ainsi savoir ce que vaut exactement le Montois-Dacquois Boniface, condamné à demeure sur la touche, tant qu'il y a championnat. On pourrait obtenir confirmation de la valeur de l'ailier Laboursan, de Saint-Sever, de celle de Demaizière, du Creusot, de celle de l'avant romanais de Grégorio, réputé dans sa région comme le meilleur spécialiste au poste de première ligne. Et j'en passe...

Une autre considération vaut d'être exposée : c'est l'ensemble des difficultés recontrées par nos sélectionneurs. Veulent-ils prendre ce joueur impeccable qu'est le Bayonnais Jean Dauger ? C'est un incident que l'on a créé. Veulent-ils désigner le Grenoblois Belletante, considéré par maints connaisseurs languedociens, témoins du match Béziers-Grenoble, comme le meilleur centre de l'heure ? On le déclare « cas particulier ». Pense-t-on à l'ouvreur périgourdin Pilon, à l'avant toulousain Fourès ou encore au Lourdais Manterola ? Hélas ! Ils sont inscrits sur une liste noire... Et cette fameuse « black list » s'était auparavant enrichie du sprinter-ailier Maurice Siman, du demi d'ouverture parisien Jorge, du talonneur viennois Bautista, d'autres spécialistes tel le Montois Pascalin.

Il y en a bien d'autres. Avec tous ceux que l'on a signalés comme « indésirables » aux sélectionneurs, il y aurait de quoi faire une grande équipe de France...

Voilà les maux dont souffre le rugby français et dont se ressentent les performances de notre équipe nationale. Pour y remédier, il faut vouloir bouleverser de vieilles institutions, transformer une organisation désuète, donner un nouvel esprit à une Fédération qui vit obstinément dans des habitudes contractées au lendemain de l'autre guerre...

Nous ne sommes pas encore près d'aboutir à la modernisation de la citadelle fédérale, mais, en attendant, nous pouvons souhaiter que les sélectionneurs — qui, du reste, sont parfaitement compétents en rugby — s'inspirent davantage de la forme de l'heure et moins du renom des joueurs.

Car, en matière d'appréciation de la valeur d'un rugbyman, il n'y a de vérité que celle du moment. Ce disant, je vais heurter bien des convictions et bousculer des théories ou des principes, mais je crois que rien n'est plus instable que la valeur d'un demi ou d'un trois-quarts. Et c'est parce qu'en rugby la vérité est mouvante, parce que la forme d'un attaquant est toujours fuyante, que nous voudrions voir nos sélectionneurs ne pas hésiter à modifier toujours l'équipe de France, même si elle est victorieuse !

L'exemple de France-Ecosse est récent. Nous avions gagné le match, mais quatre ou cinq joueurs étaient à changer. En ne le faisant pas, on est allé au-devant du désastre de Belfast. On remplaça alors les avants et les sélectionneurs eurent raison : Twickenham le prouva. Ce n'est qu'une équipe modifiée, à nouveau transformée, qui, le 28 mars à Colombes, pourra donner une éloquente réplique au quinze du Pays de Galles.

U.S. METRO-STADO TARBAIS (3-9). Touche courte à l'avantage des Bigourdins. Henri vient de passer à Duffourcq. Calalou, Cassou, Bel, Cassagne le protègent.

C.A.S.G.-STADE LAVELANET (0-6). Lancé par son demi d'ouverture Canos, l'ailier de Lavelanet, Cabanas, déborde le Parisien Barbazange. Au centre : Haget.

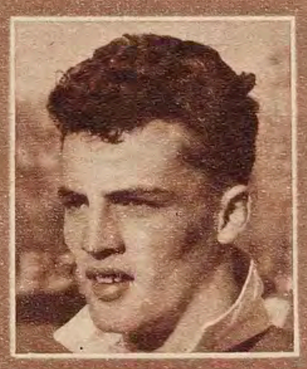
Maurice SIMAN
3/4 aile (Castres)

Jean DAUGER
3/4 centre (Bayonne)

Henri JORGE
ouverture (Vierzon)

Jean PILON
ouverture (Périgueux)

Guy BELLETANTE
3/4 centre (Grenoble)

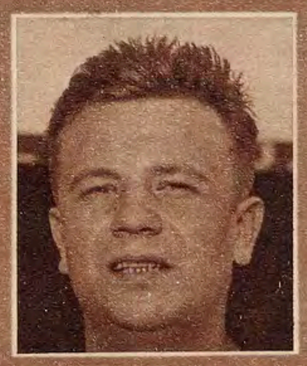


André BONIFACE
3/4 centre (Mt-de-Marsan)

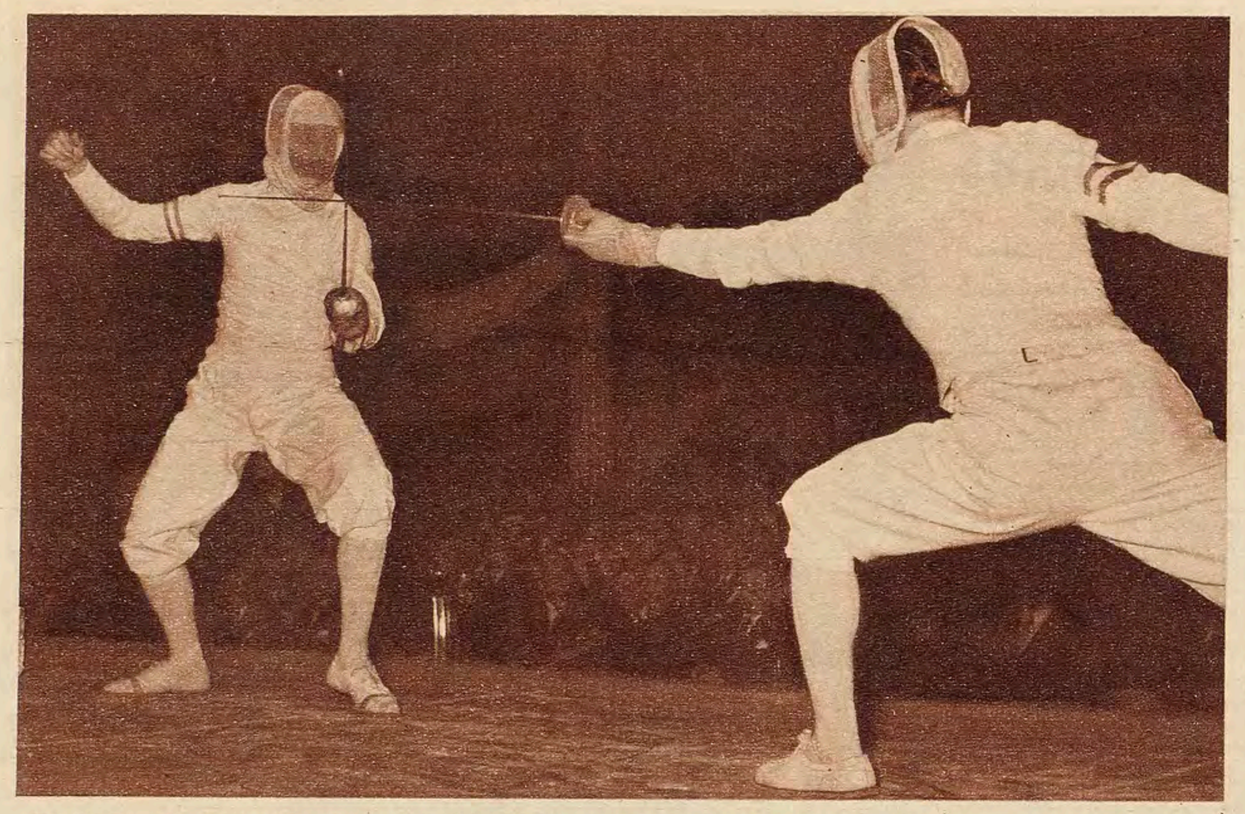
J. MANTEROLA
3e ligne (Lourdes)

Henri FOURES
2e ligne (Toulouse)

R. de GREGORIO
1re ligne (Romans)



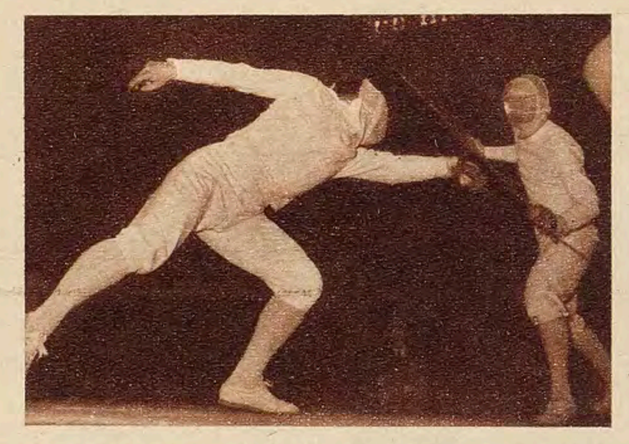
Pierre PASCALIN
talonneur (Mt-de-Marsan)



Vendredi, à la Salle Wagram, s'est disputée l'annuelle Coupe Gaudini au fleuret, opposant les meilleurs Français et Italiens. L'Italie l'emporta par 22 victoires à 14. L'assaut de d'Oriola (face).

NET SUCCÈS DES ESCRIMEURS ITALIENS

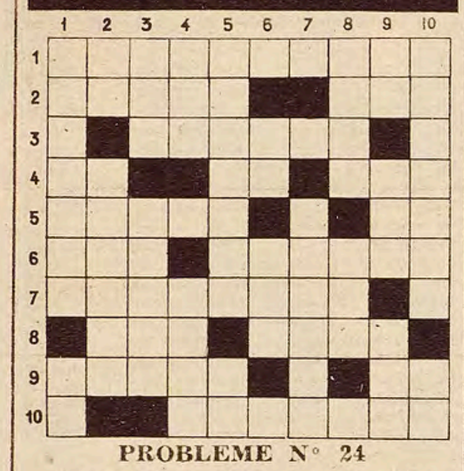
D'Oriola, meilleur homme de la rencontre, discute avec Mangiarotti, qu'il a battu par 5 touches à 1.



Contre Di Rosa, Christian d'Oriola vainqueur 5-2 fit preuve de virtuosité et confirma son titre.

M. René Pleven remet Coupe Gaudini et médailles aux Italiens Mangiarotti, Spollini et Di Rosa.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 24

HORIZONTALEMENT. — 1. Un village qui bat sans doute le record des titres de champion de France, proportionnellement au nombre d'habitants. — 2. Possède une souplesse que doivent lui envier bien des athlètes. Peu agréable à entendre par celui qui est au tapis. — 3. Si elle est commise par la défense, peut être fatale. — 4. La fin pour Bataille. Note à l'envers. Une façon de jouer qui n'est pas à recommander. — 5. Vit récemment le triomphe de nos champions de cyclo-cross. Au bout du gant. — 6. Désigné parfois par l'arbitre après un coup de sifflet. Ce que fait plus d'une fois Schulte ou Peters pendant les Six-Jours. — 7. La victoire n'a pas été pour lui un château en Espagne. — 8. On lui passe la corde autour de la gorge. Pratiquèrent la reptation sur le sol américain. — 9. Permet à l'équipe de France de s'entrainer en l'affrontant. Les sportifs ont déjà les leurs. — 10. Champs qui ne peuvent, à Paris, servir de terrain pour le National.

VERTICALEMENT. — 1. Peut-être un bon dégagement. Obstacle qui pourrait être aisément franchi par Abdallah. — 2. Ont fourni à Vignal la matière première pour son opération. Précieux encouragement pour un narrateur. — 3. Ne reconnait pas. N'ont plus leur place chez les juniors. — 4. A l'origine de terrain. C'en sera une le jour où nos footballeurs battront les Anglais sur leur terrain. — 5. Aimé bien avoir un bon demi devant lui. En mêlée. — 6. Préposition. Le domaine de Boiteux. — 7. Pour s'en tirer, il faut, dirait Trignol, ne pas craindre de courir. — 8. Tous ses espoirs reposent sur les Lillois. Ligne souvent idéale. — 9. Participe. Un team est plus efficace quand il l'est. Passe des coqs dans les mouches. — 10. Reste le plus souvent sur place après le départ. Abondent aux abords de l'Izoard.

SOLUTION DU PROBLEME N° 23

HORIZONTALEMENT. — 1. Cap. Jarnac. — 2. Igi. Urne. — 3. Célèbre. Gs. — 4. Clan. Aubes. — 5. Cabri. — 6. Retail. Nez. — 7. Epaule. Di. — 8. Pse. Gare. — 9. Lois. Li. Et. — 10. Seigle.

VERTICALEMENT. — 1. Ciccarelli. — 2. Agel. Ep. — 3. Pila. Tapis. — 4. Encausse. — 5. Jab. Aile. — 6. Râblé. Lg. — 7. Rueur. Gil. — 8. Nr. Binda. — 9. Ange. Eire. — 10. Cessez. Eté.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LA SCIENCE AU SERVICE DU SPORT, PAR LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Ne forçons pas le talent des jeunes footballeurs

LE football est le sport groupant le plus grand nombre de pratiquants réels, en France, et il convient de se réjouir de ce que, sous l'égide de M. le Professeur Merklen (de la Faculté de Médecine de Nancy), la Fédération Française de Football ait mis au point une bonne organisation médicale d'ensemble et ce, bien avant la dernière guerre. En effet, contrairement à ce que d'aucuns pourraient supposer, le football de compétition demande des efforts qui ne sont pas à la portée du premier venu et qui nécessitent une mise en condition suffisante de la part des pratiquants, des jeunes plus spécialement chez lesquels la croissance, avec toutes les perturbations anatomo-physiologiques qu'elle comporte, revêt une telle importance. C'est pourquoi j'applaudis sincèrement aux efforts méritoires faits par la Fédération dans le domaine de l'organisation du contrôle médical des sujets d'âge mineur. Je ne puis, par contre, approuver ceux de ses dirigeants qui estiment très normal d'accorder un DOUBLE surclassement à certains jeunes pratiquants... On ne devrait pas aller au-dessus du surclassement simple et je crois, très sincèrement, que le corps médical a le devoir de crier « casse-cou » aux dirigeants en question, dont je ne mets aucunement la bonne foi en doute, mais qui assument de lourdes responsabilités.

Le football nécessite une activité de la quasi-totalité des muscles de l'athlète ; celui-ci doit posséder une grande amplitude et rapidité des mouvements soit en force, soit en souplesse. Enfin, il lui faut être à même de « tenir » pendant toute la durée du match. Le cœur a un gros travail à fournir ; il lui faut non seulement être indemne de toute lésion, mais encore pouvoir supporter sans faiblir une augmentation persistante de l'intensité de son travail. Bien entendu, ce sont les avants et les demis qui présentent les accélérations cardiaques les plus durables en égard au rôle qui leur est dévolu.

Au sujet du travail effectif fourni par un avant, G. Sourine a fait, il y a quelques semaines, dans le journal « L'Equipe », une intéressante mise au point d'où il ressort que la distance parcourue par un avant-centre, pendant un match sérieux, est de l'ordre de 5 kilomètres au maximum et non de 12, 13 et 15 kilomètres comme certains le supposaient. Mais il n'en convient pas moins de tenir compte de ce que le joueur doit fournir des efforts variés (effort « intense », effort « intense et prolongé » si l'on s'en tient à la classification du regretté Dr. Bellin du Coteau), déperdition notable d'influx nerveux, etc., et que, de ce fait, même si la distance parcourue n'est pas très considérable, l'organisme est mis sérieusement à contribution. Retenons donc, pour terminer, qu'un contrôle médical sportif de dépistage et d'ORIENTATION est nécessaire, dans le domaine du football de compétition également, ce que notre Fédération Française a d'ailleurs fort bien compris et ce dont il convient de la féliciter.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Cette semaine
IMAGES DU MONDE
POINT DE VUE-
présente :
en EXCLUSIVITÉ
aux Indes, Le Corbusier, dans un désert, construit une Capitale de 500.000 habitants.

SUZE

GENTIANE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

Villeurbanne, Mulhouse, Besançon et les Cadets de Chalosse disputeront les demi-finales

DANS le train qui nous emportait vers la Lorraine, André Siener qui, à Trieste, le 28 mars, managera l'équipe de France contre l'Italie, nous donnait son avis sur le match auquel nous allions assister.

« Le Racing a très mal joué devant Villeurbanne. Les exploits individuels primèrent le jeu collectif; je ne pense pas que l'on puisse reformer l'homogénéité d'une équipe en une semaine », nous confiait-il.

« Mulhouse, au contraire, sera plus à son aise sur le grand terrain d'Auboué. Battu en championnat de France par ce même Racing, le team alsacien aura su tirer profit des enseignements de cette défaite. »

André Siener avait fait preuve de clairvoyance. Mulhouse, supérieur dans le jeu collectif, s'adapta parfaitement bien aux circonstances de ce débat âpre et viril. Pendant quarante minutes, les Racingmen, méconnaissables, de l'aveu même de leur capitaine Jean Perniceni, et cependant un peu mieux que devant Villeurbanne, furent dominés et constamment menés à la marque.

Ardents, dynamiques, les hommes de Grybauskas — qui échappa au « flotting » dont il fut l'objet — étouffèrent littéralement leurs adversaires par leur vitesse d'exécution et par la rapidité de leurs mouvements.

Dès les premières minutes, Perniceni et les siens furent débordés. En attaque, ils se heurtèrent à une « défense individuelle agressive » très efficace.

Certes, ils gardèrent le contact à la marque, mais ce n'était nullement, comme on pourrait l'imaginer, l'œuvre de paniers suffisamment bien amenés. A dire vrai, le Racing évitait le désastre en transformant les coups francs dont il bénéficiait à la suite de nombreuses fautes commises par les Alsaciens.

Il fallut attendre la 12e minute de jeu pour noter le premier panier des Parisiens qui, sans lier leurs actions, n'en luttaient pas moins avec ardeur.

Leur réussite demeurait faible cependant, si bien qu'à dix minutes du coup de sifflet final, Mulhouse comptait 12 points d'avance !

A cet instant, on redouta le pire. Mais Grybauskas, totalisant cinq fautes personnelles, regagnait la touche. Il avait été précédé de Groene; il fut suivi de peu par Sitterlé et Gailius.

Il restait quatre minutes de jeu et Mulhouse jouait à quatre contre cinq.

Le club de l'Est, qui possédait encore un avantage de 12 points, allait-il perdre le droit — qu'il avait conquis de haute lutte — de disputer les demi-finales ?

Non. Schlupp, qui, jusqu'alors, avait muselé Monclar, se déchaina. Avec ses trois compagnons d'infortune, il fit front aux vagues qui déferlèrent vers son propre panier.

Malgré l'infériorité numérique, malgré Monclar enfin retrouvé, malgré le forcing de Gallay et de Perniceni, Mulhouse garda cinq points d'avance, qui lui assuraient la victoire.

La formation des bords de l'Ill disputera donc les demi-finales de la compétition fédérale.

A ce stade important de l'épreuve, elle retrouvera Besançon qui, contre toute attente, a disposé des rudes et ardents Limougeots de La Martiale; Villeurbanne qui, privé de Minard et Levet, est difficilement venu à bout de Caraman, où Bertorelle brilla tout particulièrement, et les Cadets de Chalosse qui ont réussi l'exploit d'éliminer leur troisième formation parisienne.

Deux Nationaux (Villeurbanne et Mulhouse); un excellent (Besançon) et un régional (Cadets de Chalosse) demeurent en lice.

La Coupe, tout comme en football, a accompli son œuvre. Des « petits », des « sans grade » sont sortis de l'ombre. Ce n'est pas encore terminé. Le tirage au sort donnera peut-être une nouvelle chance aux « nouveaux Cadets de Gascogne » en leur offrant Besançon comme adversaire, et la finale leur serait alors accessible...

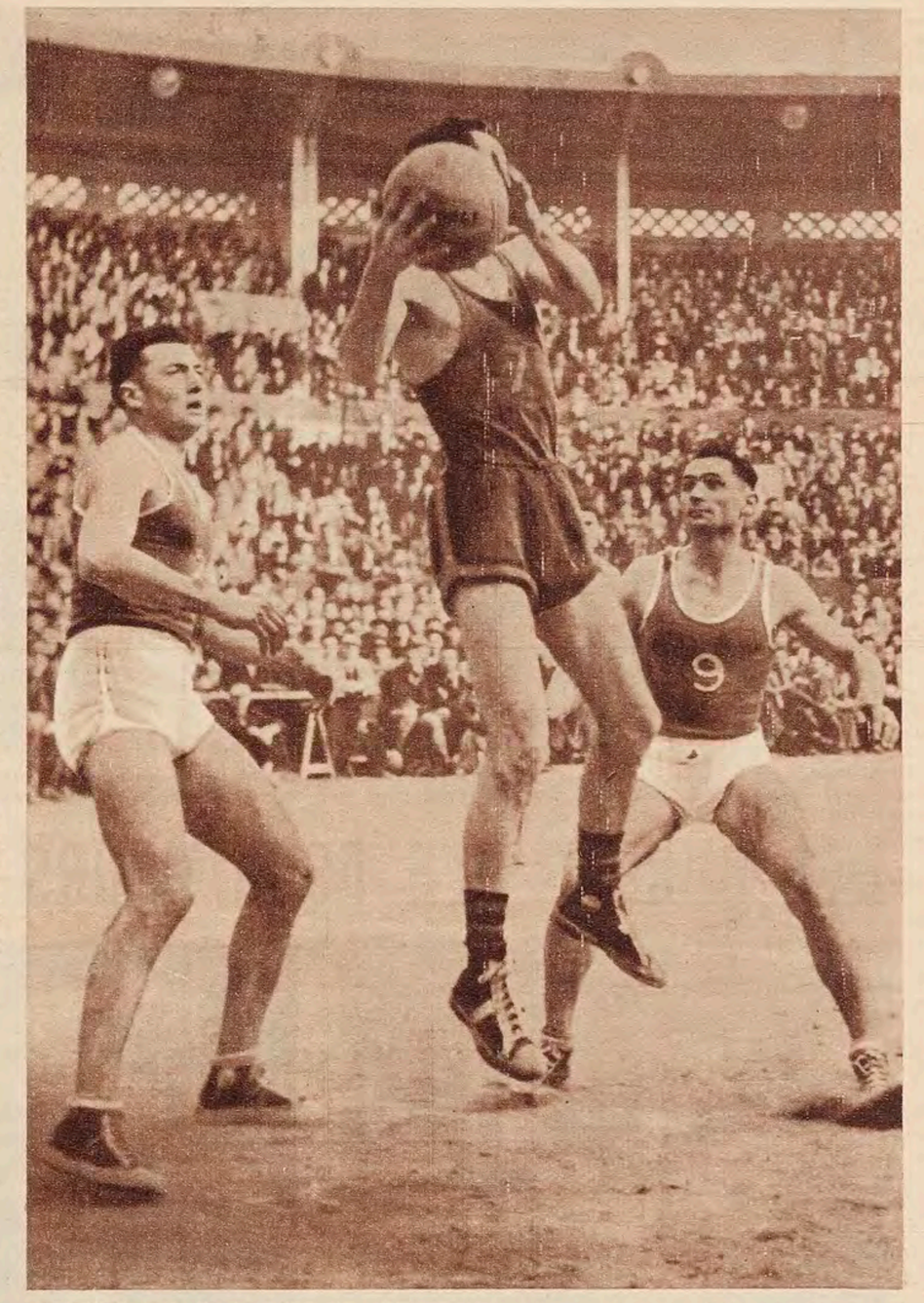
Henri CHAPUIS

A Limoges : A.S. Villeurbanne b. J.S. Caraman, 52-48.

A Autun : P.S. Besançon b. Martiale Limoges, 59-49.

A Auboué : F.C. Mulhouse b. Racing C.F., 59-54.

A Mt-de-Marsan : Cadets Chalosse de Gaujacq b. St. Français, 61-54, après prol. A la fin du temps réglem. : 43-43.



CADETS DE CHALOSSE-ST. FRANÇAIS (61 à 54, apr. prol.), à Mont-de-Marsan. Le Parisien Rose va tenter de passer malgré Carrère. A g.: Merville.

MULHOUSE-RACING (59-54), à Auboué. Dans son style personnel, démarrant en dribble court, le Mulhousien Grybauskas échappe à Freimuller, qui étend les bras. A g.: Schlupp (9), Gallay (6), Mittelberger.

P.S. BESANÇON-LA MARTIALE LIMOGES (59-49), à Autun. Clivio s'apprête à shooter malgré la présence de Deschamps à gauche. Au centre : Pasquier.

En tentant de feinter Schlupp (9), le Parisien Pierre Thiolon est tombé, sans toutefois lâcher la balle qu'il serre contre sa poitrine. A gauche : Sitterlé et Grybauskas. A dr. : Hoff. (Téléph. tr. d'Auboué.)

VILLEURBANNE-CARAMAN (52-48), à Limoges. L'excellent arrière Sahy (à gauche) surveille l'action du centre Laurens qui vient de recevoir une passe.

JEUNE DE LA CENDRÉE, ENTRAINE-TOI AVEC MARCEL HANSENNE

(*Suite de la page 2.*)

S'entraîner souvent et longtemps ne voulait pas dire cependant qu'il fallait courir d'une allure monotone. Très longtemps, un malentendu subsista entre les méthodes employées par des entraîneurs français à l'avant-garde du progrès et les méthodes de l'étranger, alors qu'elles étaient au fond assez près les unes des autres. Au lieu de proposer un entraînement « fractionné » sur piste, c'est-à-dire un certain nombre de sprints longs répétés à quelques minutes d'intervalle, Gosta Olander conseillait le bois de préférence.

DE ZATOPEK A BARTHEL

Le grand changement qui s'opéra dans les années quarante (la Suède, à l'abri de la guerre, put, de ce fait, prendre une avance appréciable sur les autres nations européennes. Elle connut, dès 1943, une prospérité qui n'a encore été égalée par aucun pays. Le 1.500 olympique de 1952, avec son prodigieux mélange de champions de toutes nationalités, n'a pas réussi à faire oublier le temps où Haegg, Andersson, Strand étaient opposés), le grand changement donc qui s'opéra vint d'une fusion de la vitesse et de la résistance. Au lieu de travailler l'une et l'autre alternativement, on se mit à les cultiver au cours de mêmes séances.

Sans s'en douter tout à fait, on s'engageait dans une voie absolument nouvelle et qui ouvrait des perspectives inouïes. Désormais allaient se trouver ensemble coureurs rapides désireux d'acquérir une plus grande résistance et coureurs résistants préoccupés d'augmenter leur vitesse. **C'EST A PEINE S'IL EXISTE UNE DIFFERENCE ENTRE L'ENTRAINEMENT DE ZATOPEK, COUREUR DE 10.000 METRES, ET CELUI DE BARTHEL, SPECIALISTE DU 1.500.** Zatopek en fait un peu plus, voilà tout. L'un et l'autre sont arrivés aux résultats qu'ils ont obtenus par une immense répétition d'efforts légers. Tout est là. La forme aujourd'hui ne s'acquiert plus grâce à quelques efforts brutaux, qui sont efficaces, certes, mais « marquent » l'organisme. **L'ATHLETE MODERNE SE MAINTIENT EN FORME TOUTE L'ANNEE.** Il s'entraîne hiver comme été, et même un peu plus l'hiver si le climat et ses loisirs le lui permettent, car il n'a pas à redouter la fatigue avant une compétition.

Sprints longs ou courts, course lente, sprints longs ou courts, course lente... Telle est la base de l'entraînement moderne. Tout se forge par la répétition inlassable de l'effort léger. Très rarement, l'athlète s'interroge sur ses possibilités réelles pendant sa préparation. Pourquoi le ferait-il ? Les compétitions sont faites pour cela. Ce qu'il cherche surtout à acquérir, c'est l'automatisme de la course et, pour y parvenir, il a adopté le moyen le plus simple qui soit : il court.

Ce qu'il était impossible d'imaginer, naguère, c'est qu'un homme pût, sans dommages pour sa santé, couvrir quotidiennement de dix à trente kilomètres. Or, c'est un fait établi maintenant, à condition bien entendu qu'il s'y prenne progressivement. D'autre part, on eût traité de fou celui qui aurait prédit qu'un coureur de fond devrait, pour améliorer ses temps, s'entraîner comme un sprinter, et c'est pourtant ce que Zatopek fait. A la veille des Jeux Olympiques, je l'ai vu répéter 50 sprints de 200 mètres entrecoupés de course lente, s'étalant sur 200 mètres également. Evidemment, il n'effectuait pas ces sprints à fond, sinon il fût tombé raide mort sous mes yeux bien avant le cinquantième. Mais je compris mieux, alors, pourquoi le Tchèque avait réussi à imprimer à la course de 10.000 mètres un rythme rapide, et pourquoi les Finlandais avaient disparu pratiquement de la scène : à cause de leur lenteur. Le coureur de fond moderne doit, en effet, s'entraîner un peu à la manière d'un sprinter qui voudrait acquérir une plus grande résistance. La fusion est complète.

DEUX HEURES PAR JOUR

Afin de me faire comprendre plus clairement, car il est difficile de tout expliquer en quelques phrases, je dirai que l'intensité de l'entraînement a été remplacée par la fréquence, que le 500 mètres, qui était couru jadis en 1'7" par exemple (dans le cas d'un athlète affirmé), a été remplacé par dix 500 en 1'13", ou le 300 en 37" par dix 300 en 42", et que l'avantage de cette nouvelle méthode, c'est qu'elle fatigue moins l'athlète, augmente considérablement sa résistance, en un mot le conduit à courir à une allure fort convenable sans le moindre effort. Le seul inconvénient de cette méthode — et il est de taille, — c'est qu'elle exige du temps, énormément de temps. Deux heures par jour pour le coureur qui se spécialise sur les distances supérieures à 1.000 mètres, plus encore pour le coureur de grand fond...

PROCHAINEMENT :

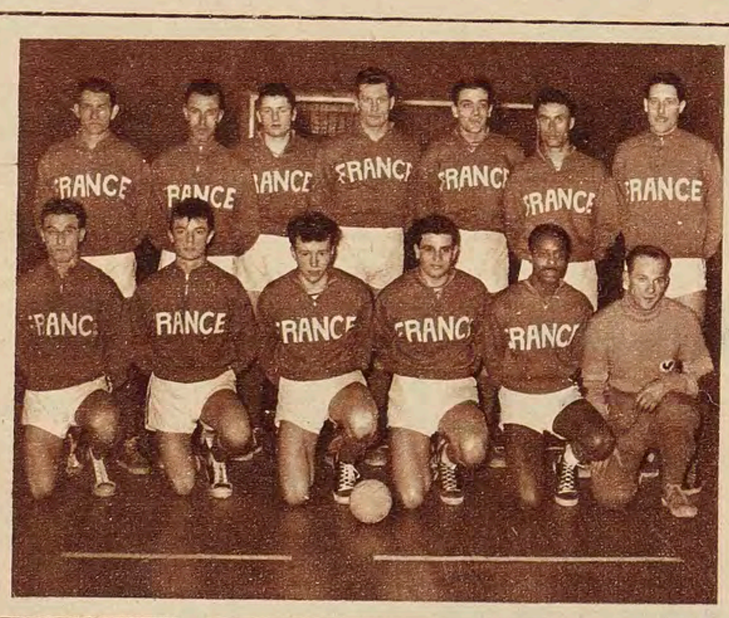
L'ART D'EMPLOYER TES DEUX HEURES QUOTIDIENNES

TADASHI ABE un grand maître de l'AIKIDO !

Le judoka japonais Tadashi Abe, 6e dan, a fait à la Mutualité une démonstration d'Aïkido. Cette variété du judo, encore peu connue en France, concerne plus particulièrement l'auto - défense. Tadashi Abe, attaqué par un adversaire (en haut à g.) qui le tient par un bras s'est dégagé et va précipiter son « agresseur » au tapis. Deux antagonistes cherchent ensuite à le terrasser (en haut à dr.). Le judoka effectue une rotation du tronc qui a pour résultat d'emmêler les bras de ses rivaux qui sont ainsi à sa merci. Ci-contre, ce sont trois hommes qui s'en prennent à lui. Ceinturé par derrière, tenu par les bras, Tadashi Abe, d'une rotation de l'épaule et du tronc, est parvenu à se libérer.

HAND-BALL : LA SUISSE BAT LA FRANCE 14-13

Samedi soir, au stade de Coubertin, les handballeurs français ont tenu tête aux Suisses, confirmant leurs réels progrès. Les tricolores ne s'inclinèrent que par 14 points à 13. Notre formation, qui comprenait trois juniors, était composée de : Pluen (goal); Billet, Gaudron, Gaanach, Sapiac, Quaglia, Perrey (arrières), Chastagnier, Bottari, Hoinant, Pichot, Santona, Goupy (avants).



Malgré l'opposition de Chastagnier, Kugel lance sa ligne d'avants à l'attaque.

Le Suisse Scharz n'a pu empêcher notre junior Hoinant de shooter joliment au but.

BRYLCREEM

cheveux sains • coiffure impeccable

PARCE QUE

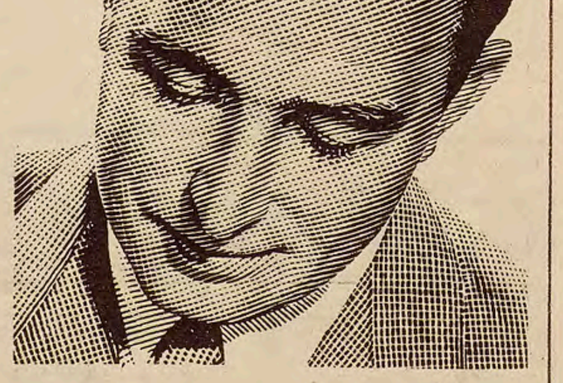
BRYLCREEM procure aux cheveux un lustre naturel pour la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM assure propreté et santé du cuir chevelu et évite sécheresse et pellicules.

PARCE QUE

BRYLCREEM contient des huiles pures, émulsionnées pour assurer une coiffure impeccable.



Grâce à BRYLCREEM, le fixateur-crème **émulsionné**, vous aurez des cheveux sains et une coiffure impeccable. Commencez votre journée avec BRYLCREEM et voyez comme il lustre vos cheveux — sans les graisser. Voyez comme il fixe vos cheveux nettement mais sans excès — sans gomme, sans savon, sans alcool et sans amidon. Exigez BRYLCREEM le fixateur parfait.

LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

VOLT

DEUX TÉLÉPHOTOS DE MILAN-TURIN

La première classique italienne, Milan-Turin, a été remportée par Maggini, au sprint.

Dans cette épreuve, Bobet effectuait sa rentrée sur route. Il termina dans le peloton.

TROYES-BESANÇON : 2-1 Le goal de Troyes, Abenoza, sut protéger ses buts contre les assauts des Bisontins encouragés par la mise hors de combat de Pordié. De g. à dr. : Ferrad, Skiba, Thuasne, Plantier, et Abenoza, qui saute.

Les Troyens Abenoza (à l'extrême-droite) et Ferrad (6) semblent pris à contre-pied. Pourtant les Bisontins ne parviendront pas à exploiter la situation. Jacques (à g.) et Roy ne sont pas en mesure d'intervenir. Troyes, pratiquement réduit à dix, mérita son succès.

CASTRES ET PERPIGNAN VONT AFFRONTER LES HUITIÈMES DE FINALE

CASTRES OLYMPIQUE-R.C. NARBONNE (9-0). Poursuivi par le Narbonnais Martin, le capitaine de Castres, Jean Matheu attaque. A droite : son demi de mêlée Chanfreau (Tél.)

U.S.A. PERPIGNAN-P.U.C. (14-0). Menacé par le capitaine parisien Charpy, l'ailier catalan Adret dégage en touche. A droite : le 3e ligne perpignannais Grau (Tél. t. Perpignan).